La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Les Canadiens français ont le droit, dans une province en majorité anglaise, de faire enseigner leur langue et de la défendre."
Benoit XV, 8 sept. 1916

VOLUME XXVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 31 MARS 1954 — No 19

Notre Campagne d'Abonnement à Legal

REMPORTE UN SUCCES ECLATANT

Grâce à nos 97 nouveaux abonnés, 180 familles reçoivent "La Survivance"



M. l'abbé Albert Langevin

Si dans les actualités mondiales Legal a en ce moment une très grande sol, il est également autre chose, un place en raison de ce puits qui brûle depuis déjà 15 jours dévorant de ses flammes cette poussée de gaz et d'huile en nous donnant un spectacle tellement grandiose que j'en reste rêveur en pensant à la richesse de votre sous-sol. Autre feu existe sur cette riche terre — et je l'ai moi-même découvert, sans y rencontrer le "Bon Canayen" de mémoire déjà légendaire — Legal peut garder la mention "Centre Canadien français". Pendant deux semaines je suis allé de porte en porte, et 235 familles furent visitées — je regrette 14 refus au village et 10 à la campagne (mariages mixtes, manque de revenus, trop forte charge, maladies, etc.) Environ 1/10 — le reste de la balance se trouve dans les absents (que j'espère reprendre plus tard) et les quelque 13 ou 14 qui parlent le français, mais ne le lisent pas.

Je connaissais Legal, et vous ne m'avez pas déçu. Voici quelques exemples: Ce bon vieux, visité la veille, qui le lendemain me retrouve chez le boucher, et me donne trois dollars en me disant: "Voilà pour La Survivance"; je lui fais un abonnement, il me le refuse; ne m'avait-il pas dit, "être sur la pension des vieux et de plus ne pas lire". . . Et ce jeune homme plein de dynamisme, qui en quelques années a appris son français et le parle avec aisance, assurance, et déjà une certaine fierté (toutes nos félicitations ainsi qu'à sa chère épouse. Voilà ce que peut faire "une bonne Canadienne") le journal chez lui. . . Et un autre pour un, chez qui la vie se fait plus amère! Voilà de la belle et bonne charité chrétienne.

Legal a eu son tour. J'aurais bien aimé continuer nos villages avant les semailles, mais les chemins sont durs et je dois revenir en ville. Mais soyez surs que j'ai la hantise d'aller vous voir centres voisins d'Edmonton et les plus éloignés de St-Paul et la Rivière-la-Paix. Ce sera pour plus tard.

Enfin il me reste une dette en vous quittant. Je vous dois des remerciements. Merci à ceux qui m'attendaient. Merci à qui il a fallu en dire plus long, ainsi qu'à mes compagnons d'armes: MM. Messier, DeChamplain, Douziech, Demers et Lessard. Et enfin, tous mes remerciements à celui qui fut le maitre artisan de ce succès, je nomme votre curé, l'abbé Langevin.

Legal nous fait confiance. Nous ferons l'impossible pour la mériter.

Croyez tous à ma respectueuse amitié. Votre

Eugène TROTTIER

Chronique de la Comédie Humaine

Jeudi 25 mars

Moscou. — La Radio annonce que des documents ont été trouvés dans un compartiment de train qu'avaient occupé des attachés militaires américains et que ces documents prouvent que ces officiels américains ont fait de l'espionnage le long de la voie ferrée trans-sibérienne.

* * *

Hanoi. — Le général Henri Navarre, commandant des forces franco-vietnamiennes, affirme que la forteresse de Dien Bien Phou ne sera pas abandonnée aux Rouges.

* * *

New-York. — La police du port est renforcée afin de prévenir de nouvelles scènes de violence.

* * *

Ottawa. — Une délégation du Gouvernement se rendra dans le Grand Nord afin de déterminer l'emplacement de la future ville d'Aklavik.

* * *

Le Caire. — Le Conseil militaire qui dirige l'Egypte depuis deux ans décide d'abandonner ses fonctions.

* * *

Edmonton. — Le Gouvernement provincial décide de demander au fédéral un plan d'Assurance-santé pour toute la province.

* * *

Ottawa. — Le Gouvernement ordonne que les cargaisons de poissons venant du Japon soient inspectées pour voir si ce poisson n'est pas infecté de poussières radio-actives.

* * *

Edmonton. — L'Exécutif de l'Union des Fermiers de l'Alberta discute du prix trop élevé de la gazoline.

* * *

Vendredi, 26 mars

Vancouver. — Samedi, le 20 mars, Eric Nicol a publié un article réclamant l'abolition de la peine capitale. Comme cet article a été publié durant un procès de meurtre, Nicol ainsi que le rédacteur-en-chef du "Vancouver Province" sont conjointement accusés de mépris de cours et devront comparaître le 2 avril prochain.

* * *

Bonn. — Le Chancelier Adenauer a eu soin de ne pas se compromettre devant l'offre de la Russie d'accorder à l'Allemagne orientale sa souveraineté.

* * *

Ottawa. — Le parti C.C.F. prend ouvertement position en faveur de la reconnaissance de la Chine communiste.

* * *

Washington. — Le refus de la France de participer à l'Armée Européenne pourrait pousser les Etats-Unis à user de représailles.

* * *

Paris. — Le Ministère des Affaires Etrangères nie que l'Inde aie transmis des offres de paix communistes en Indochine.

* * *

Ottawa. — Le Gouvernement étudie la possibilité de convoquer une nouvelle Conférence économique fédérale-provinciale.

* * *

Bonn. — Theodor Hinse, président de l'Allemagne-est signe trois amendements à la constitution permettant le réarmement de cette partie de l'Allemagne.

* * *

New-York. — La télévision en couleur sera un fait accompli en octobre prochain.

Samedi, 27 mars

Rome. — Le Chancelier allemand Konrad Adenauer vient conférer avec l'ancien Premier Ministre d'Italie, de Gasperi.

* * *

Québec. — Le Premier Ministre Duplessis déclare que les chefs C.C.F. ont toujours détesté la Province de Québec parce qu'elle est le bastion national contre le socialisme et le communisme.

* * *

Red Deer. — Le feu détruit un pâté de magasins et cause des dégâts pour $259,000.00.

* * *

Beyrouth. — 21 policiers et 28 étudiants sont blessés dans une bagarre qui éclate en face de l'Ambassade américaine.

* * *

Toronto. — Le parti communiste au Canada termine son Congrès annuel, au cours duquel l'on a étudié en particulier la domination des Etats-Unis sur le Canada.

* * *

Washington. — Les diplomates américains feront pression à la Conférence de Genève pour que la Chine communiste remette en liberté les 32 américains détenus dans les prisons chinoises.

(suite à la page 8)

M. l'abbé Gérard Bouchard

M. l'abbé Gérard Bouchard

Nommé représentant de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

A la Société Canadienne d'Etablissement Rural

M. l'abbé Gérard Bouchard, directeur de l'Action Rurale du diocèse de Saint-Paul, vient d'être désigné par Son Exc. Mgr Philippe Lussier, au poste de représentant de l'A.C.F.A. auprès de la Société Canadienne d'Etablissement Rural. Le nom de M. l'abbé Bouchard avait été suggéré par l'Exécutif de l'A.C.F.A. lorsque la Société Canadienne demanda la nomination d'un représentant et soumit à Son Exc. Mgr Lussier, Evêque de Saint-Paul, qui donna son approbation.

M. l'abbé Bouchard est déjà bien connu en particulier de notre public rural. Il est l'initiateur du mouvement de l'Action Rurale, qui conviera bientôt tous les groupes français ruraux de l'Alberta. Le mouvement possède déjà son Bulletin, son programme radiophonique, ses secrétariats et ses organisateurs.

M. l'abbé Bouchard s'occupe aussi d'Etablissement Rural depuis son arrivée, en coopération avec des organismes de l'Est. Mgr Lussier lui a confié le travail d'établissement dans quatre paroisses du diocèse de St-Paul: Ste-Lina, Brosseau, Goodridge et LaCorey. Il a contribué largement à la fondation de la nouvelle paroisse St-Isidore, à Rivière-la-Paix.

M. l'abbé Bouchard possédait déjà sept ans d'expérience en milieu rural, lorsqu'il débuta en Alberta. Il fut aumônier diocésain de J.A.C., d'U.C.C., d'U.C.F. et directeur diocésain de l'Action Catholique.

L'A.C.F.A. a jeté les yeux sur lui pour la représenter auprès de l'organisme national la Société d'Etablissement Rural. Nul doute qu'il fournira une belle contribution au progrès de la cause rurale chez nous.

La Survivance lui assure tout son appui et lui présente ses meilleurs voeux de succès.

Nouvelle chronique

D'une page à l'autre...

Toujours désireux d'aller de l'avant et d'apporter satisfaction la plus complète à tous ses amis, notre (et votre) journal ne pouvait se désintéresser de la question lecture. Les circonstances s'y prêtant, il inaugure donc aujourd'hui une rubrique qu'il espère pouvoir donner tous les quinze jours.

Elle est confiée à un ancien professeur qui fait maintenant du journalisme: un homme qui a passé sa vie parmi les livres. C'est dire de quelle façon il pourra en causer, au bénéfice de ceux qui voudront bien parcourir ces lignes.

Pour le moment, il préfère garder l'anonymat — et nous respectons volontiers son désir — mais on peut être assuré qu'il connaît à fond son affaire et qu'on n'aura pas lieu de se repentir d'avoir accepté son appréciation de volumes ou d'articles récents.

Il se charge de guider le lecteur avide dans le choix de ses achats ou de la matière la plus urgente à parcourir dans les périodiques.

La Direction.

Affaires Extérieures

Principales déclarations

Ottawa. — Voici les points saillants du débat sur les Affaires extérieures qui s'est déroulé, jeudi dernier, à la Chambre des communes.

* * *

Le très hon. M. St-Laurent a déclaré que le Canada ne doit pas restreindre sa liberté d'action en s'engageant à ne pas reconnaître le gouvernement de la Chine communiste.

* * *

Le premier ministre a toutefois précisé que le gouvernement canadien "ne doit pas" reconnaître les communistes chinois dans le moment.

* * *

Le ministre des Affaires extérieures, l'hon. M. Pearson, a demandé à la France et à l'Italie de ratifier la Communauté européenne de défense.

* * *

M. Pearson a dit qu'il ne faut pas entretenir d'espoirs exagérés sur le succès de la conférence de Genève sur la Corée et l'Indochine.

* * *

M. John Diefenbaker, porte-parole des progressistes conservateurs, a déclaré que la reconnaissance de la Chine communiste serait une mesure rétrograde.

* * *

M. Diefenbaker a aussi affirmé que le Canada ne doit pas s'empresser de commercer avec la Russie, précisant que les vivres constituent du "matériel" de la plus grande importance stratégique.

* * *

M. Coldwell, chef de la CCF, a demandé de son côté que le Canada reconnaisse la Chine communiste et que le gouvernement essaie de persuader les Etats-Unis d'abandonner leurs épreuves atomiques dans le Pacifique.

* * *

M. Solon Low, chef du Crédit social, s'est opposé à la reconnaissance de la Chine à l'heure actuelle et a suggéré qu'on fournisse aux pays retardataires les moyens de s'aider eux-mêmes.

Politique internationale

Indochine, le secteur "chaud" du front mondial de la guerre froide! (1)

L'attaque par les Rouges de la forteresse de Dien Bien Phu, est-elle le point culminant de la lutte?

(Spécial à "La Survivance")

La guerre d'Indochine sournoise et sanglante qui épuise la France, pourrait bientôt s'appeler une autre "guerre de 7 ans". L'opinion publique, et la grande masse des lecteurs de la presse mondiale se sont habitués à voir dans leurs journaux, de brèves nouvelles concernant cette guerre étrange et peu compréhensible! L'intérêt politique pour ce conflit n'avait jamais été très vif, mais depuis l'intervention des Nations-Unies en Corée l'oubli de l'Indochine fut manifeste! L'armistice de Pan Mun Jom, les questions de la défense de l'Europe, la Conférence de Berlin, et enfin les espoirs fondés sur la prochaine réunion du 25 avril à Genève ont placé les événements du Sud-est de l'Asie, au premier plan de la scène politique. Actuellement on en parle beaucoup, et l'opinion défendue par la France, que la guerre contre les rebelles de Ho-Chi-Minh, puissamment soutenus par la Chine rouge et Moscou, n'est qu'une partie de la lutte contre l'expansion communiste, gagne de plus en plus de terrain.

Vu l'importance politique de la question, nous croyons utile de donner à nos lecteurs un bref aperçu des causes et des différentes phases de ce conflit, depuis son début jusqu'à maintenant. Ce pays, voisin direct de la Chine communiste au nord, et du Siam ou de la Thaïlande à l'ouest, a 26 millions d'habitants, dont environ cent mille seulement sont des Européens. La religion dominante est le Boudhisme, bien qu'un très grand nombre de conversions au Catholicisme ait été enregistré par les missionnaires, depuis 1787. Mais au milieu du 19ème siècle, les rois des pays Indochinois, de l'Annam et de Cochin-Chine, commencèrent à se méfier des missionnaires, et adoptèrent une attitude hostile envers eux. Des massacres s'en suivirent, et parmi les victimes on comptait de 1830 à 1840, 8 évêques, une vingtaine de missionnaires et des milliers de convertis. Ces assassinats provoquèrent l'intervention des deux grandes monarchies catholiques d'alors, la France et l'Espagne. Celles-ci envoyèrent des troupes en Indochine avec mission d'user de représailles. Les chefs de ces corps expéditionnaires s'étant rendus compte des immenses richesses naturelles du pays, en informèrent leurs gouvernements. On en était à l'âge des expansions coloniales, et la France profitant de l'occasion conquit les royaumes d'Annam et de Cochinchine, ré-

(suite à la page 8)

Le bilinguisme au Collège militaire royal de S.-Jean

Ottawa. — Vingt-quatre des 40 professeurs du Collège militaire royal de S.-Jean, Qué., donnent des cours en français et en anglais.

Sur les 16 autres, 10 donnent des cours en français seulement et six en anglais seulement.

Telles sont les précisions données par le ministère de la Défense dans une réponse donnée aux Communes à M. J.-W. Dufresne, député progressiste conservateur de Québec ouest.

M. Dufresne avait demandé si cinq chargés de cours nommément désignés étaient bilingues. Le ministère déclare que les cinq professeurs dont il s'agit sont au nombre des six qui ont été engagés pour donner des cours en anglais seulement.

Les familles nombreuses sont riches en vocations

Saint-Boniface (C.C.C.) — On a cité récemment le cas du Séminaire de Salzbourg, manifestant que les vocations viennent très souvent des familles nombreuses. Le Grand Séminaire de Saint-Boniface, Manitoba, fournit un exemple encore plus frappant à l'appui de cette constatation.

En effet, sur 36 étudiants à ce grand séminaire, 32 viennent de familles de plus de 4 enfants, 28 sont issus de familles de plus de 6 enfants, et 19 viennent de familles de plus de 9 enfants.

La moyenne d'enfants dans les familles d'où viennent ces 36 grands séminaristes, est de 8.77. Cette moyenne est fort élevée si on la compare à la moyenne des personnes — et non des enfants seulement — qui composent une famille au Canada, soit 3.7.

La liaison française

Le Conseil de la vie française en Amérique s'emploie à maintenir des relations aussi suivies que possible entre les différents groupes français du Canada et des Etats-Unis. Depuis quelques anées il organise, à cette fin, des voyages de liaison française. Ainsi l'an dernier il conduisait jusqu'à Victoria, en Colombie Canadienne, un groupe de cent trente-cinq compatriotes.

Cette année, il dirigera deux voyages: l'un dans les provinces de l'Ouest Canadien et un troisième vers le nord du Québec et de l'Ontario. Le Conseil vient de créer un organisme qui s'occupera spécialement des voyages patriotiques, sous le nom de La liaison française. A titre de directeur de cet organisme et de membre du Conseil de la vie française, M. le docteur Jean-Thomas Michaud entretiendra l'auditoire de Radio-Canada de la liaison 1954. Sa causerie sera diffusée sur les ondes de CHFA, à 3h.45 samedi, le 3 avril prochain.

Un cheval a heurté l'auto de la reine

Adelaïde. — Un policier monté est entré en collision avec la voiture ramenant la reine Elizabeth et le duc d'Edimbourg de l'aéroport d'Adélaïde à l'immeuble du gouvernement. Ni la reine ni le duc n'ont été blessés, mais tous deux ont reçu un choc. Ils ont d'ailleurs surtout témoigné de leur inquiétude pour le policier et pour son cheval. Une aile avant de leur voiture a été endommagée, et l'un des phares brisé, dans cette collision qui s'est produite lorsque la foule, enfonçant les barrières, a repoussé le cheval sur la voiture royale.

L'ours polaire canadien a une longévité d'environ 30 ans, à condition bien entendu que le chasseur lui laisse la paix.

Film "Saskatchewan"

Ce film tourné à Banff est inexact et injuste

Déclarations faites à la Chambre des Communes

Ottawa. — La curieuse conception de l'histoire qu'affiche parfois Hollywood a suscité des commentaires à la Chambre des Communes, lorsqu'un ancien membre de la Gendarmerie royale a affirmé que le film "Saskatchewan" déforme l'histoire canadienne et montre la Gendarmerie sous un mauvais jour.

Le major général G. R. Pearkes, CV., gendarme de 1912 à 1915, a demandé au gouvernement "si des fonds publics avaient été dépensés pour la production de ce film atroce". Le ministre de la Justice, M. Stuart Garson, a répondu que non.

Mettant en vedette Shelley Winters et Alan Ladd, le film raconte des incidents qui seraient survenus en 1877. Le scénario tourne autour d'une invasion du Canada par les Sioux des Etats-Unis. Les Indiens y essayent de convaincre les Cris du Canada de se joindre à eux pour faire la guerre aux blancs.

Les Cris font cependant cause commune avec la Gendarmerie royale pour vaincre les Sioux et les repousser aux Etats-Unis. Alan Ladd joue le rôle d'un gendarme qui désobéit à un certain moment aux ordres de son supérieur pour dégager finalement ses hommes d'une embuscade.

Le film a été tourné dans les Rocheuses en Alberta, à 250 milles du point le plus rapproché de la Saskatchewan.

Le général Pearkes a souligné que le scénario "en plus d'être rempli d'inexactitudes historiques et géographiques, est une insulte à la Gendarmerie royale, corps dans lequel j'ai servi et dont tous les Canadiens sont fiers à juste titre".

"Tout le film est une travesti des faits. Il est donc indésirable qu'il soit montré parce qu'il déforme un chapitre glorieux de l'histoire canadienne dans l'esprit de notre jeunesse.

"A aucune époque de sa longue histoire, la Gendarmerie n'a engagé de

(suite à la page 8)

Chronique nationale

Le Drapeau national en rapport avec la nation canadienne-française

Situation actuelle de la nation canadienne-française. — Solidarité d'un bout à l'autre du pays. — Nécessité d'un drapeau!

(Spécial à "La Survivance")

Dans notre dernière livraison, soit celle du 24 mars, nous disions en fin de chronique, qu'il était peu opportun pour les Canadiens français (ceux de l'Alberta en l'occurrence), de consacrer toutes leurs énergies à la question du drapeau national. Nous désirons aujourd'hui expliciter la chose. Tout d'abord, qui sommes-nous? . . et cette question est plus pertinente qu'on pourrait le croire à première vue. "Nous sommes des Canadiens français", répondraient plusieurs sur le champ, eh oui!, nous sommes des Canadiens français. Nous sommes un groupe national qui se différencie des autres par sa religion, par sa langue, par ses coutumes, par son artisanat, etc. . . en un mot, nous sommes un groupe ethnique qui présente au monde un aspect particulier de notre civilisation occidentale; il n'est pas français, il n'est pas anglais, il n'est pas "canadien" au sens géographique du mot, parce que ces caractéristiques ne sont pas propres à la majorité des citoyens canadiens. Nous sommes une entité nationale distincte, avec ses défauts et ses qualités. Nous prendrons pour acquis aujourd'hui que les lecteurs de "la Survivance" désirent demeurer Canadiens français, et qu'en conséquence, ils sont intéressés à leur question "nationale".

Ces quelques faits étant établis, une première question se pose à notre pensée: "Quel est l'état actuel de notre nation canadienne-française?" Des livres entiers ont été écrits sur le sujet, et la réponse est quasi-impossible à trouver, du moins, quand on pense à une réponse complète qui traiterait de tous les angles de notre caractère national, et l'évolution rapide du monde dans lequel nous vivons fausse jour après jour, les calculs faits la veille, et les conclusions auxquelles nous pourrions être arrivés.

(suite à la page 6)

Le cours de français dans nos Ecoles Supérieures

Ce cours est loin de donner satisfaction

Plainte portée par des anglais, professeurs à Calgary

Edmonton. — Neuf professeurs de français de Calgary s'inquiètent de la diminution du temps consacré à l'étude de cette langue dans les high schools de l'Alberta.

Ils ont exposé leurs vues devant un comité législatif, comprenant les 61 membres de la Chambre, comité chargé d'examiner certains aspects de l'enseignement en Alberta.

Les professeurs ont critiqué le cours de français actuellement donné dans les high schools. Ce cours, qui ne dure que deux ans, s'adresse aux étudiants de 11e et 12e années qui préparent leur entrée à l'université.

Ils ont recommandé que le cours commence plus tôt, de préférence en 8e année, avec la possibilité d'un cours "d'essai" en 7e année, et que le gouvernement accorde des bourses d'études aux professeurs de français et aux jeunes gens qui se destinent à cette carrière.

Les professeurs ont déclaré que les manuels français utilisés en Alberta sont enfantins. Les textes destinés aux débutants ont été écrits pour un âge plus jeune que celui des étudiants de 11e année.

Le cours de deux ans, ont-ils dit, ne donne pas à l'élève le temps "d'assimiler assez la langue pour la parler avec aisance". Ils se sont plaints de ce qu'on ne fait rien pour déterminer quels sont ceux des élèves qui ont les capacités requises pour tirer profit du cours.

M. W. H. Swift, sous-ministre de l'Education de l'Alberta, a admis que "des milliers d'étudiants" suivent des cours supérieurs de français sans avoir jamais appris à parler la langue. Il a ajouté que la plupart des professeurs de français ne savent pas eux-mêmes parler français.

M. Swift a dit que le cours de français en Alberta n'est pas fait pour donner aux étudiants une connaissance parfaite du français, mais qu'il a pour but de leur inculquer assez de français pour satisfaire aux conditions requises pour entrer à l'université.

Pour apprendre à parler français,

(suite à la page 8)

Limbour. — L'un des édifices du Collège St-Alexandre, dirigé par les Pères du Saint-Esprit, a été détruit par un incendie hier mardi.

Aidez votre Poste en vous enrôlant dans le Club de la Radio 1954

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 31 MARS 1954

M. J.-W. Beaudry, C.R.

Jeudi dernier, on a conduit à son ultime repos la dépouille mortelle de M. l'avocat J.-W. Beaudry.

La mort l'a frappé en pleine activité, après une longue vie consacrée au service d'une profession à laquelle il avait toujours voulu donner le meilleur de ses talents. Elle est venue le chercher alors qu'il élaborait de nouveaux projets pour l'avancement de ses compatriotes, jeunes et vieux, dans les sphères économiques, sociales et religieuses de la vie canadienne.

A la législature où il représenta le comté de St-Paul pendant plus de douze années, il n'a jamais hésité à affirmer ses convictions françaises quand les intérêts des siens étaient en jeu. Durant le célèbre débat suscité à la législature albertaine par les tristes sires qui voulaient barrer la route à l'A.C.F.A. pour la construction d'un poste de radio français à Edmonton, M. Beaudry n'a pas craint de faire savoir aux membres de son parti de quel bois il se chauffait. Une telle attitude nous découvrait l'homme véritable qu'il était sous les apparences trompeuses d'une grande réserve qu'on aurait prise pour de la timidité.

Nous ne pouvons rappeler ici tous les services que M. J.-W. Beaudry nous a rendus dans le règlement de certaines questions scolaires. Grâce à des interventions personnelles auprès des autorités gouvernementales, il avait réussi à protéger, en maintes circonstances, les droits religieux et scolaires de nos chers jeunes. Il suffisait de lui démontrer la nécessité de défendre des positions que d'autres nous avaient chèrement acquises et auxquelles on voulait s'attaquer pour que M. Beaudry se fasse le champion de la cause qu'on lui avait confiée.

Comme membre du bureau de direction du poste CHFA; comme représentant de la région de St-Paul sur l'exécutif de l'A.C.F.A., M. J.-W. Beaudry s'est révélé un patriote consciencieux. Bien rarement s'excusait-il de ne pouvoir venir aux assemblées mensuelles de l'A.C.F.A. et à la réunion annuelle des directeurs de CHFA, et cela malgré la distance assez considérable — 140 milles — qu'il lui fallait franchir pour se rendre à Edmonton. Les procès-verbaux de l'A.C.F.A., en particulier, sont riches de propositions, de suggestions émises par M. J.-W. Beaudry et faites dans l'unique but d'aider par tous les moyens possibles ses compatriotes de l'Alberta.

M. J.-W. Beaudry, sous des dehors réservés, cachait une grande âme de catholique et un coeur généreux. Il a fait le bien mais sans vouloir le clamer sur tous les toits. Il a aimé son pays, sa province. Il a voulu y ajouter quelque chose. Un pays n'est grand que parce que ses enfants l'ont fait ou le font tel. Et cette grandeur ne se fait qu'avec la grandeur des vies des citoyens qui le peuplent. La vie de M. Beaudry aura eu une grandeur singulière. Sans rechercher la publicité tapageuse, M. Beaudry est allé droit son chemin, cultivant chez lui le goût de la mesure et du beau, le sens du dévouement à toutes les causes justes, même quand elles ne sont pas intéressantes à défendre. Il a tenu sur place. Il a accepté d'avoir l'air de ne servir à rien pendant des années, mais il fut toujours là quand on eut besoin de lui.

Jeunes de ma province, que les exemples de droiture, de probité de celui qui vient de disparaître vous soient une invite à défendre chez vous, malgré les ennuis, les déceptions, les ingratitudes, ce qui a fait la noblesse de caractère de M. Beaudry: le respect de nos valeurs catholiques et françaises.

Maurice Lavallée.

La Bible vous parle

Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui demeure pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera.

Jean 6, 27)

Farceur ou stupide?

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler à l'attention de nos lecteurs les élucubrations d'un certain Eric Nicol, celui-là même qui durant la dernière guerre, aurait préféré vivre en Allemagne plutôt qu'à Montréal. "Les Allemands, disait-il, étaient au moins intéressés à la guerre."

Voici que l'on nous transmet une autre perle de ses contorsions intellectuelles, toujours publiée dans le "Daily Province" de Vancouver. Eric Nicol se demande: **"Pourquoi les "Sunday Schools" n'enseignent-ils pas le sexe, plutôt que la religion?"** Et il continue: "Je crois qu'ils le devraient, parce que ce qui est important à l'enfant et à l'adolescent, ce n'est pas les relations qui doivent exister entre l'homme et Dieu, ni le but de la vie, ni toutes ces autres idées qui ont trompé les meilleurs esprits depuis que Thalès a commencé à réfléchir. Pour l'enfant, le but de la vie, c'est de vivre. . ." Et l'article continue sur le même ton.

Inutile de perdre notre temps à réfuter ce qu'un enfant de dix ans qui connaît un peu son petit catéchisme, pourrait facilement réfuter. Mais la lecture de telles sornettes nous conduit à deux réflexions.

Ou bien M. Eric Nicol est un farceur, ou bien c'est un esprit foncièrement faussé. Si c'est un farceur, ses articles devraient être publiés dans la page des "comics". Tout le monde alors comprendrait qu'il se rend volontairement ridicule et qu'il ne doit pas être pris au sérieux. Si c'est un esprit faussé, nous nous demandons pourquoi les propriétaires du "Vancouver Daily Province" gardent à leur service un être aussi dangereux.

L'on parle beaucoup, de ce temps-ci, de réforme en éducation. S'il se trouve encore des gens qui doutent de la nécessité d'une telle réforme, ils n'ont qu'à examiner d'une façon impartiale, ce fruit de l'éducation moderne. Car après tout, Eric Nicol a dû recevoir une certaine éducation. Si c'est là tout ce que l'on peut espérer comme résultat du système scolaire et des méthodes d'éducation, employés dans nos écoles publiques, c'est vraiment pitoyable. Car il ne faudrait pas croire qu'Eric Nicol est seul à déraisonner de cette façon. En effet, quelques jours après la publication de cet article, un lecteur de Vancouver-Nord écrivait au rédacteur: "La plupart d'entre nous réalisons combien chanceux nous sommes de posséder Eric Nicol, ici même à Vancouver." Espérons tout de même que Vancouver puisse exhiber quelques gloires un peu plus pures qu'Eric Nicol.

Pour notre part, nous comprenons d'autant mieux les exigences de l'Eglise en ce qui concerne l'éducation de ses enfants.

J. P.

L'EGLISE en marche

La célébration du mariage en Allemagne

Bonn, Allemagne (C.C.C.) — Un bill comportant l'abrogation d'une loi qui permet les mariages à l'église seulement après l'accomplissement des rites municipaux, a été soumis à la Chambre haute du Parlement, par le Gouvernements d'Allemagne occidentale.

Le projet de loi aurait été préparé à titre de geste amical envers l'Eglise catholique, dont les dirigeants ont souvent soutenu que la loi actuelle est "incompatible" avec les garanties de liberté religieuse inscrites dans la constitution fédérale de l'Allemagne de l'Ouest.

Résultats encourageants

Paris. — Le "secours d'urgence aux sans logis" a recueilli depuis le premier février plus de 400 millions de francs, dont les trois quarts seront affectés à la construction des "cités d'urgence" dans la région parisienne et en province, a déclaré l'abbé Pierre au cours d'une conférence de presse.

Le dernier quart de cette somme sera versé aux organismes de réadaptation et d'aide aux nécessiteux.

L'Interconfessionnalisme, un danger

Munster (C.C.C.) — S. Exc. Mgr Michel Keller, évêque de Munster, Allemagne, a publié un mandement pastoral, à l'occasion du carême, où il s'élève contre la propagation d'un christianisme vidé de son contenu propre, par l'oblitération des frontières entre les confessions.

"Un christianisme, dit-il, qui se contente de principes généraux, n'oblige personne à rien en fin de compte. Mais le prélat signale expressement que sa mise en garde contre l'interconfessionnalisme ne vise en aucune façon la collaboration entre les catholiques et les chrétiens évangéliques, "collaboration que nous désirons tous et que nous voulons encourager de toute manière".

Responsabilité des éditeurs

Francfort (C.C.C.) — Le Dr Hans Ott, du département des Affaires intérieures d'Allemagne occidentale, a déclaré à Francfort que les éditeurs allemands doivent eux-mêmes contrôler les revues qu'ils publient.

C'est surtout l'initiative personnelle des éditeurs qui doit refouler la pornographie. Le Dr Ott a déclaré également que le gouvernement allemand de Bonn a mis 3.5 millions de DM à la disposition d'un plan pour une bonne ilttérature de jeunesse.

Agences internationales de presse catholiques

Paris (C.C.C.) — Des délégués d'une dizaine d'agences de presse catholiques européennes se sont réunis à Paris le 11 mars. Cette réunion avait pour but d'étudier les divers problèmes de collaboration entre ces agences. M. J.-P. Dubois-Dumée, de passage au Canada en février, est le secrétaire de l'U.I.-P.C.

Le 4e congrès international de la Presse catholique qui aura lieu à Paris du 3 au 6 mai et auquel prendront part plusieurs délégués du Canada, consacrera aussi une réunion aux agences de presse catholiques.

Pèlerinage à St-Jacques-de-Compostelle

Madrid (C.C.C.) — Des journalistes espagnols, sous la direction de M. Arias Salgado, ministre de l'Information, ont fait un pèlerinage à Santiago pour l'Année sainte de Saint-Jacques-de-Compostelle.

La célébration de cette année sainte, qui remonte au 14e siècle, a lieu chaque année où le 25 juillet, fête de saint Jacques le Majeur, patron d'Espagne, tombe un dimanche, ce qui est le cas cette année. Les fêtes se déroulent à Saint-Jacques-de-Compostelle parce que le corps de saint Jacques serait enchâssé, d'après la tradition, dans la cathédrale de cet endroit.

Bénédiction au Congrès Marial de Californie

San Francisco (C.C.C.) — Sa Sainteté le Pape Pie XII a envoyé un télégramme aux organisateurs du Congrès marial national qui se tiendra en Californie du 2 au 9 mai prochain, par les soins des Pères Franciscains; dans ce télégramme, Sa Sainteté offre sa bénédiction apostolique aux dirigeants du congrès.

Cette célébration mariale aura lieu dans six villes californiennes. Elle marquera l'Année mariale et le centenaire du dogme de l'Immaculée Conception. Les pèlerins auront l'occasion de visiter les missions historiques. On a organisé des pèlerinages à l'intention des enfants et des malades, ainsi qu'un défilé historique intitulé "La Mère de tous" et formé par des vedettes du cinéma d'Hollywood. Le soir, à la lumière des chandelles, on couronnera la statue de Notre-Dame de Lelen, à la mission du Carmel.

Réponse du Pape au message de Mgr Panico

Ottawa (C.C.C.) — S. Exc. Mgr Giovanni Panico, délégué apostolique au Canada, a reçu le 17 mars un message porteur d'une bénédiction de S. S. Pie XII, en réponse au cablogramme envoyé le 2 mars à l'occasion du 15e anniversaire du couronnement de S. S. Pie XII.

Le message du Vatican, signé par S. Exc. Mgr J.-B. Montini, pro-secrétaire d'Etat, se lit ainsi: "Le Souverain Pontife, avec une reconnaissance paternelle pour votre filial hommage, encore plus précieux par les prières qui l'accompagent, envoie de tout coeur une bénédiction à Votre Excellence, au personnel de la Délégation apostolique, à l'Episcopat, au clergé et aux fidèles du Canada."

COIN DU MORALISTE

Pourquoi rester dans l'ignorance lorsqu'il y a un moyen très facile de se renseigner? Vous ne comprenez pas tel ou tel point de votre Religion? Vite, écrivez votre doute ou votre problème au "Coin du Moraliste", La Survivance, Edmonton, et Gratien vous répondra avec empressement. En plus de vous renseigner vous-mêmes, vous aiderez Gratien à éclairer nombre d'autres lecteurs qui se posaient la même question. — Il n'est pas nécessaire de signer votre demande.
N.D.L.R.

Question: "Le péché de nos premiers parents était-il un péché de désobéissance ou un péché d'impureté?"

Réponse: Le démon prend la forme d'un serpent. On sait que le démon ne recule devant aucune forme. Tout ce qui l'intéresse, c'est d'arriver à ses fins. Il fait flèche de tout bois. Il est tantôt horrible, tantôt cajoleur. Il fait parfois le dévot. Il est rusé, malicieux, plein de fausseté. Il prend l'intérêt de l'Eglise, parfois, mais toujours pour tromper. Cette fois-ci il prend la livrée de la ruse. La sagesse du serpent était proverbiale dans l'antiquité. Montrez-vous prudents comme des serpents, nous dit s. Mathieu (10, 16).

Il s'adresse donc à la femme. Pourquoi s'adresser à Eve? Après tout, elle n'a pas reçu directement le commandement divin; elle en a été informée par son mari. Probablement c'est qu'étant plus impressionnable, elle est plus facile à séduire. C'est certainement calcul de sa part. Il lui dit donc avec un petit air d'étonnement: "Ainsi, vraiment, Dieu vous a dit de ne pas manger de tous les arbres du jardin?" Non, non, ce n'est pas comme ça, lui dit Eve. Il nous est permis de manger du fruit de tous les arbres, sauf un. A cet arbre, on ne peut toucher sous peine de mort. Fin psychologue, ce serpent. Il n'incite pas Eve à goûter du fruit défendu. Ce serait mauvaise politique. Il commence par atténuer la crainte du châtiment. Ce ne serait que vaine menace. Le démon fait naître dans l'esprit d'Eve le doute sur la véracité divine. Ce n'est pas vrai, dit-il, ce que Dieu vous a dit; vous ne mourrez pas. Il révèle maintenant ce qui serait le vrai motif de l'interdiction divine; ce serait que Dieu a peur que l'homme devienne son égal. Au dire du démon, la vraie conséquence, s'ils mangent du fruit défendu, c'est qu'ils connaîtront le bien et le mal. Leurs yeux, comme ceux de l'aveugle qui s'ouvrent à la lumière, verront, c'est-à-dire qu'ils comprendront ce qui jusque-là leur était caché et inconnu. "Vous serez comme Dieu."

Le démon n'insiste pas davantage. La suggestion agira bien d'elle-même. La femme est déjà vaincue; le séducteur a déjà gain de cause. Eve s'arrête à considérer le fruit défendu. Il lui semble de plus en plus désirable pour posséder cette connaissance qui ferait d'elle l'égale de Dieu. Il ne reste qu'à le prendre et le manger. C'est chose faite. Le mari aussi en mange. La Bible ne nous dit pas comment Eve a réussi à entraîner son mari. Saint Augustin affirme que c'est par complaisance pour sa femme et non parce qu'il a cru au dire du démon.

On sait la suite par le premier livre de la Bible, la Genèse. Leurs yeux s'ouvrent, mais d'une manière toute différente de celle qu'espérait la femme. Au lieu de la science extraordinaire attendue, c'est la conscience de leur culpabilité, manifestée dans celle de leur nudité. Ils cueillent des feuilles de figuier pour s'en faire des ceintures. Ils trouvent désormais inconvenant d'être nus parce que la concupiscence s'est éveillée. La concupiscence, c'est-à-dire, la révolte de la chair apparait clairement comme un effet de la faute et non comme la cause de la faute. Il ne s'agit donc pas d'une faute de la chair. Rien dans le texte de la Genèse ne le suggère. Il s'agit d'une désobéissance. Dans l'interrogatoire qui précède le jugement divin, Dieu dit: "Qui t'a fait savoir que tu étais nu? Est-ce que tu aurais mangé de l'arbre dont je t'ai défendu de manger?" La sentence divine fait aussi mention de la désobéissance: "Puisque tu as mangé de l'arbre dont je t'avais prescrit de ne pas manger. . ." Il s'agit donc d'une désobéissance.

Pour aller un peu plus loin sans entrer dans trop de subtilité, il faut ajouter que la désobéissance de nos premiers parents ne fut pas voulue pour elle-même; elle le fut pour autre chose. Ils voulaient être grands, grands comme Dieu. Ils ont recherché une grandeur disproportionnée, comme la grenouille de la fable qui a voulu se faire aussi grosse que le boeuf. Ils ont voulu s'affranchir de leur condition de créatures et être comme Dieu. Leur armature en a craqué. Les misères humaines datent de ce temps. La désobéissance du premier homme fut donc un péché d'orgueil.

Gratien.

Saint-Paul

Les Dames de l'Action Rurale en Retraite

(suite de la semaine dernière)

Nous devons répondre avec le plus de générosité possible aux appels du St-Père qui se font de plus en plus pressants: "C'est un cri d'alarme que vous entendez aujourd'hui de votre Père et Pasteur. . . " (Pie XII)

Les mères chrétiennes ont un rôle de premier plan à remplir au sein de leur famille, auprès de leur mari et de leurs enfants; elles sont les responsables de l'éducation et de la formation chrétienne de leurs enfants. Personne ne peut les remplacer. Elles doivent aussi contribuer à répandre, au sein de la société rurale, les principes de la doctrine sociale de l'Eglise.

M. l'abbé Bouchard explique bien clairement que les rôles respectifs du laique et du prêtre, dans l'Eglise, sont bien distincts, mais complémentaires l'un de l'autre.

Les prêtres ont le devoir de nous transmettre la pensée de l'Eglise, cette parole qui est "Esprit et Vie" (prédication), de nous interpréter les messages du Souverain Pontife; — ce qu'il attend de chacun de nous, — et de nous donner les sacrements. Les prêtres seuls ont les pouvoirs pour accomplir cette mission.

Les laiques collaborent avec le prêtre, à l'oeuvre de l'Eglise, en accomplissant leur propre mission de laiques, non la mission du prêtre. Il n'est pas juste de dire qu'ils aident le prêtre, si on entend par là qu'ils collaborent aux fonctions sacerdotales; ils collaborent plutôt avec lui comme la femme collabore avec l'homme, à une oeuvre commune, dans laquelle chacun a son rôle.

La seconde partie de la retraite traite plus spécialement de la famille rurale. Voici un extrait d'une lettre pastorale collective sur la Colonisation, qui a servi de base à toutes les études:

"La famille est la cellule sociale par excellence. Elle constitue notre principale richesse. Un pays qui favorise la multiplication des familles fortes s'enrichit et sert la paix sociale.

"Or, la campagne plus que la ville permet l'éclosion et l'épanouissement de familles nombreuses et fortes. L'usine, l'atelier, le magasin, le bureau dispersent la famille; ils l'affaiblissent et finissent parfois par en tarir la fécondité.

"L'exploitation d'une ferme, au contraire, grâce à la collaboration étroite qu'elle exige de chacun de ses membres, unit les foyers. Elle réalise cette merveille que l'on a appelée "la soudure intime de la famille"."

(Lettre collective sur la colonisation, 11 octobre 1946, no 25).

M. l'abbé Bouchard s'efforça de bien faire saisir le lien intime qui existe entre la famille et la terre. Il commenta les paroles du R. P. Guay, s.j.: "L'agriculture n'est pas seulement l'amélioration de la terre par la famille, elle est l'amélioration de la famille par la terre".

Il attira surtout l'attention sur le caractère et la stabilité de l'entreprise familiale. De nombreuses discussions se sont engagées à la suite de cet exposé.

La question scolaire qui constitue un réel problème pour notre population catholique rurale fut étudiée. Voici un résumé: L'on devrait employer le mot éducation, plutôt qu'instruction, parce que l'éducation doit tenir compte du développement des facultés physiques, intellectuelles et morales. Elle vise à faire "des têtes bien faites", tandis que l'instruction vise "des têtes bien remplies".

"Les grandes centralisations constituent un grave danger, car elles noient le rural et le catholique dans un milieu citadin et païen. Les petites centralisations, autour de nos centres, protègent nos catholiques des grandes. Elles diminuent les dangers.

"Plutôt que de risquer la perte de la foi et le sens rural de vos jeunes il vaudrait mieux risquer un peu moins d'instruction. Si vous êtes assurés qu'ils sont protégés contre de tels dangers, poussez-les jusqu'au plus haut degré".

Enfin, le prédicateur rappela la beauté de la famille chrétienne, exalta les splendeurs et les gloires de la maternité, s'éleva contre l'égoisme qui tue à sa source la vie qui voudrait et devrait jaillir. Il fit appel à l'esprit de foi pour mettre l'accent sur le rôle de collaboration de Dieu dans la création de nouvelles vies.

Les dames ont posé beaucoup de questions à la suite de cette conférence.

La Secrétaire

La secrétaire diocésaine, Françoise Fortin, parla de l'organisation du mouvement. Elle insista sur la nécessité de tenir la messe sans cesse en activité, pour en faire surgir les chefs que nous ne connaissons pas d'avance. . . et de ne pas oublier que toutes les âmes sont appelées à faire de l'apostolat.

Nous devons lever l'armée et faire former les membres par le moyen des équipes d'étude, lectures, conférences, retraites, propagande, etc. Ce travail est de première importance. Nous donnerons, par la suite, des cadres, une structure à notre mouvement pour aider la formation.

Enfin, nous devrons organiser le rayonnement intérieur, voir à la formation plus intense de nos responsables, etc.

Elle donna quelques directives au sujet du Bulletin d'étude, de la manière de s'en servir, de la tenue des équipes, des rapports, etc. Elle traita également de la finance du bulletin: abonnements, annonces apostoliques.

Elle annonça le programme radiophonique qui commencera le 15 mars et passera sur les ondes les lundi et vendredi de chaque semaine. L'émission du lundi soir est préparée par l'Action Rurale de Saint-Paul.

La question de la cotisation fut également discutée. Le mouvement doit vive et être financé par ses membres. Personne ne sera refusé à l'équipe parce qu'il n'a pas payé sa cotisation; il est de l'Action Rurale dès qu'il participe aux activités du mouvement. Mais s'il comprend bien l'apostolat et s'il a les moyens, il doit contribuer financièrement au mouvement, c'est son devoir.

Cette retraite fut un vrai succès. Nos dames sont parties saisies profondément du problème de l'apostolat et de la tâche qui incombe à chacune d'elles.

Nous sommes assurés que l'Action Rurale des paroisses représentées en recevra un élan nouveau et plus apostolique.

Nous remercions toutes les personnes qui ont contribué au succès de ces trois jours de retraite sociale.

Le secrétariat.

LES LETTRES

PAUL VIALAR, ROMANCIER DE TRADITION BALZACIENNE

Si Paul Vialar découvre le Canada, français et autre, au cours de sa tournée de conférences, nombre de Canadiens le découvrent aussi. Peut-être, ayant vu l'homme ou ses photographies, quelques uns aborderont-ils ses livres. L'un d'eux, **Le Bouc étourdi**, fut publié, imprimé et distribué au pays, par les soins du **Cercle du Livre de France.** Quelques-uns le savent, mais un plus grand nombre l'ignore. Il en est ainsi de ce qui touche à la littérature, et pas seulement chez nous. Dans ses conférences, prononcées sous les auspices et avec la protection de **l'Alliance française**, Vialar traite du roman et du métier de romancier. Il essaye de dire à ses auditeurs ce qu'il y a dans un ouvrage de fiction, comment on le fabrique, et quelles sont les recettes de l'auteur pour créer ses personnages, leur donner vie, les rendre vraisemblables et acceptables. Quelle est, chez ceux-ci, la part du vrai et celle de l'invention? Combien d'hommes en chair et en os, de femmes, d'enfants, peuvent avoir utilité de modèles pour un seul, qui emprunte à chacun et ne ressemble à personne? Autant de questions compliquées, auxquelles on ne répond qu'à moitié. Parce que le don de création ne se définit pas mieux que celui de poésie, et que l'écrivain, même s'il possède les deux, ne saurait les communiquer avec facilité. Il est heureux qu'il en soit ainsi, ce qui permet aux romanciers de garder leur mystère, qui est d'abord personnalité.

* * *

Agréable à écouter, Vialar ne laissera pas d'enchanteurs dans son sillage. Les romanciers ne naîtront point sur son passage, pas plus que les roses sous les pas. Même les écrivains de métier lui emprunteront peu, parce que chacun à sa manière sans trop s'en rendre compte, et qu'il y a là, surtout, problème subjectif. Vialar le sait autant qu'un autre et ne s'illusionne pas. Il dit ce qu'il est, se contente de rendre témoignage. Pour son pays et sa qui s'imposent, il se classe parmi les génération, pour lui-même. Chez ceux premiers. Son oeuvre romanesque prend les proportions de l'épopée populaire, la seule qui se puisse tenter à notre époque utilitaire, qui n'a pas de la grandeur la même conception que les anciens. Mais son travail se poursuit en profondeur, comme dans l'espace et le temps, et ce n'est pas là mince mérite. Pour lui, la mort est un commencement. C'est là le thème général d'une longue série de romans, qui se complètent, s'expliquent, s'éclairent l'un par l'autre. Un cycle à la manière de Georges Duhamel et de Roger Martin du Gard, de Jules Romains, de Jacques de Lacretelle. A la manière, chez de plus jeunes de Charles Plisnier, Edmond Buchet, Serge Groussard, Maurice Druon. Mais Vialar, qui dépasse la cinquantaine de quelques années, dépasse aussi la plupart des confrères de son ère.

* * *

Au quatrième volume de son cycle, ou de son roman-fleuve, comme on disait il y a quelques années, il tint à s'expliquer. La mort, disait-il, cesse d'être un accident et une fin lamentable en soi, lorsqu'elle devient créatrice de vie, sur le plan spirituel, humain, même matériel. C'est là vieille vérité, que trop souvent l'on méconnait, ou que l'on néglige d'envisager. Car la comme l'histoire, mais qu'est-ce que vie est un éternel recommencement; l'histoire, sinon la vie collective de la nation? Sauf erreur, l'ensemble de **La Mort est un commencement** compte déjà huit tomes, mais l'on ne saurait conclure, avec un romancier comme Vialar, si nous en avons vu la fin. Un autre cycle s'ébauche, sous le titre général de **La Chasse aux hommes**, qui compte déjà quatre volumes. "C'est ici un grand et beau sujet, écrit Emile Henriot, cette sorte de fatalité. . . où des personnages sont pris. Un récit vivant, entrainant, rebondissant, et une intrigue sûrement conduite. Mieux que cela, on nous donne enfin des caractères forts, bien tranchés, menés par des volontés résolues. . . Des êtres vivants et auxquels on peut croire." Le passage chez nous de Paul Vialar aura permis un regard vers la littérature de France, qui ne se limite pas à Jean-Paul Sartre, et de remuer quelques idées. Vialar se rapproche de la tradition balzacienne et l'on admettra que, dans l'ordre du roman, ce n'est pas la plus mauvaise.

L'Illettré

A l'occasion du 10e anniversaire du programme "Le Ciel par-dessus les toits", qui passe sur tous les postes du réseau français de Radio-Canada, le Comité des Fondateurs de l'Eglise canadienne a reçu à la résidence de son président, M. le chanoine Lionel Groulx, tous ceux qui collaborent de quelque façon à ce programme: auteur, réalisateur, interprètes, techniciens et autres personnalités. Ci-dessus, quelques-uns des interprètes et autres des invités causant avec beaucoup d'intérêt. De gauche à droite: M. Fernand Doré, Mlle Estelle Mauffette, Mlle Charlotte Boisjoli, Mme Gisèle Schmidt, Mme et M. Robert Prévost, ainsi que le R. P. Gérard Tremblay, S.J. trésorier du comité des Fondateurs. (CCC)

L'ACTION RURALE DE GROUARD

R. St-Jacques, o.m.i.

Tous nos amis de l'Action Rurale se réjouiront sans doute d'apprendre que le troisième numéro du Bulletin "L'Appel à l'Action Rurale" vent de nous parvenir.

Pour les non-initiés voici une description de "L'Appel": 16 pages de format magazine, dont 14 sont une courtoisie de bienfaiteurs qui ont donné dix dollars chacun; la page frontispice est une présentation de l'Action Rurale, et le dos de la couverture est une gracieuseté d'un donateur insigne qui a accepté de verser cinquante dollars. Dans le numéro mars-avril, cette dernière page publie un texte de Sa Sainteté Pie XII sur la vie familiale, avec encadrement spécial. Elle est un don de la Caisse Populaire Catholique de St-Paul. Nos sincères remerciements pour cette généreuse contribution.

Voici les noms des collaborateurs qui ont défrayé le coût d'une page ordinaire, soit dix dollars: de Bonnyville, la paroisse St-Louis dont le curé est le R. P. G. Chevrier, Brosseau & Co., M. J.-N. Vallée, M. L.-P. Bougie, MM. Lambert et Pitre, et M. Alfred Muller. De Donnelly, M. Honoré Maisonneuve et M. J.-B. Béland. De Falher, l'Association Co-op Générale dont le gérant est M. Paul Sicotte, et M. Gérard Doucet de Doucet Bros. De Girouxville, l'Association Co-op Générale dont le gérant est M. Roland Deslauriers, et M. Louis-Joseph Laberge. De Jean-Côté, les Dames Fermières. De Ste-Lina, la Caisse Populaire. Un merci profond à ces valeureux collaborateurs, et à tous ceux dont nous avons déjà publié les noms dans un article précédent.

D'Edmonton, un ami nous écrit: "Tous mes compliments à l'Action Rurale de St-Paul et de Grouard pour l'excellent travail qu'ils ont fait en obtenant de l'Alberta Wheat Pool l'aide de commanditer des programmes français à la radio, pour servir nos clubs de coopération économique et défendre nos intérêts. . . De tels programmes par notre Radio CHFA seront appréciés et porteront des fruits en servant nos intérêts, nous écouterons notre radio et nous serons fiers de lui (1), nous ferons des souscriptions pour de tels programmes et ils deviendront les mieux payants et les plus populaires. . ."

C'est une lettre encourageante et nous en remercions l'auteur. Je tiens à l'assurer lui et tous les autres sympathisants de la cause que nous ferons notre possible avec les faibles moyens dont nous disposons. En outre, il est bon de noter que "l'Action Rurale est une association d'Eglise et non profane" pour employer les termes mêmes de Son Exc. Mgr Lussier de St-Paul, c'est dire que notre mouvement envisage de donner la formation et les principes par l'éducation populaire, mais les conseils techniques et les opérations financières sont du domaine des laïcs. Ce serait la tâche, je pense, d'une Association professionnelle qui s'inspirerait de la Doctrine Sociale de l'Eglise.

De nouveau nous vous invitons à nous faire parvenir vos commentaires sur les activités de l'Action Rurale, aidez-nous à vous aider.

(1) Texte même de la lettre. . .

Chez nos compatriotes

Une Compagnie d'assurance-feu

A St-Hyacinthe

Le dernier bilan de la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Commerce, contre l'incendie, met en lumière l'excellente administration de ses directeurs. Fondée en 1907 à Saint-Hyacinthe, où elle a encore son siège social, la compagnie est aujourd'hui l'une des plus importantes du genre au Canada. Son bilan du dernier exercice, au 31 décembre 1953, accuse un actif global de $6,761,599.07, sans tenir compte de billets de dépôt non cotisés, au montant de $2,494,049.23.

L'actif augmenta de $790,263.54 au cours de 1953, malgré les réserves pour primes non gagnées et les pertes encourues, qui furent de l'ordre de $232,679 et $222,828.98. Le surplus total de l'actif sur le passif s'établit à $2,742,057.65, auquel il faut ajouter le montant des billets de dépôt non cotisés, $2,494,049.23, pour établir la garantie des assurés.

Fondée au Canada, par des Canadiens, et administrée par eux depuis ses débuts, la compagnie se fait un strict devoir de placer son actif au pays, dans des entreprises nationales. Ce qui fut toujours à l'honneur des membres de son conseil d'administration: l'hon. Alfred Leduc, président; MM. Benoit Benoit, gérant général; l'hon. Es.-L. Patenaude, l'hon. Jacob Nicol, MM. T.-A. Saint-Germain, Lucien Saint-Germain, Armand Auclaire, René Morin, n.p., Me J.-E. Phaneuf, c.r.

Q. — Quelle est la saison que les journalistes craignent le plus?

R. — L'automne, car elle fait "tomber" les feuilles.

A la défense de M. Saint-Laurent

Monsieur le rédacteur,

J'ai lu plusieurs fois votre article de la semaine dernière sur M. St-Laurent et je dois vous dire que chaque fois "la moutarde me montait au nez".

J'aurais jamais cru qu'un journal qui est supposé être indépendant puisse publier une critique aussi basse d'un homme comme M. St-Laurent. Qui êtes-vous donc pour critiquer M. St-Laurent? Est-ce parce que M. St-Laurent est catholique et canadien-français que vous sentez le besoin de le critiquer?

Sachez, M. le rédacteur, que des articles comme ça, moins y en aura dans La Survivance, mieux ça sera. Même si ma lettre est jamais publiée, ça me fait du bien de vous le dire.

Hermas Lajoie.

Un chef n'est pas suffisant

Monsieur le rédacteur,

"Grand-père" est assez content de voir que parmi les pas vieux il s'en trouve encore qui ne sont pas des "frenchies".

Merci à Jean-Paul Grimard qui m'a répondu sensément et gentiment. Il est moins long que Gérard Blanchette qui, lui aussi, connaît assez bien son français. Continuez, mes enfants, à bûcher votre Bossuet. Il n'a jamais eu son égal.

Mais, s'il y a plusieurs jeunes bien réveillés, j'ai bien peur qu'il y en ait pas mal d'autres dont l'esprit est tellement vide que, pour le remplir un peu, il leur faut avaler, à la journée, toutes les inepties que leur débitent tous les postes anglais qu'ils peuvent attrapper, et qui ont le sang et la chair tellement faibles que, pour paraître plus dégourdis, filles et garçons sont obligés de se chauffer d'abord, les pauvres mollusques, avec de bons coups de whisky.

Heureusement, comme le prouve Jean-Paul, il y en a tout de même encore un bon nombre qui n'ont pas besoin de rien pour être vigoureux et qui travallent à des institutions utiles à leurs compatriotes, même quand ils ne font pas grand tapage.

Ce qui manque, et ce que nous avions autrefois, c'est l'idée, le besoin de marcher tous unis, en ordre massif, et d'avoir un état-major pour concentrer d'abord, puis conseiller ou diriger des efforts communs, réglés, au lieu de faire des poussées chacun de son bord, sans coordination, et parfois au détriment les uns des autres.

Que survienne encore, un de ces jours, une explosion de fanatisme anti-français et une vraie persécution, en quel état seront nos troupes?

Cependant, Jean-Paul, je ne crois pas qu'un seul chef soit à souhaiter. Il en aurait trop contre lui. Mais pourquoi ne pourrait-il pas y avoir, comme en 1925 et plusieurs années ensuite, un comité central de vingt délégués avec des réunions chaque mois? Va-t-on me dire que la locomotion était plus facile il y a 25 ans? Ou serait-ce que la race a dégénéré? Voyons, voyons, Rodrigue as-tu du coeur?

Grand-père.

L'on demande une correspondante

Monsieur le rédacteur,

Comme j'aimerais correspondre avec une ou des filles de l'Ouest Canadien je vous écris vous demandant s'il serait possible de mettre mon nom sur le journal La Survivance dans les demandes de correspondance. J'aimerais correspondre avec jeunes filles de 18 à 22 ans. Je suis sobre et honnête aimant le cinéma. Si possible, j'aimerais correspondre en anglais dans le but d'améliorer cette langue. Donc si cela coûte quelque chose pour les demandes de correspondance, dites-le moi. Donc, je compte sur votre dévouement. Merci à l'avance.

Gérald Landry,
Cabano,
Route Du Sault,
Co. Témiscouata, P.Q.

Tribune Libre

Nos jeunes parlent français

Monsieur le rédacteur,

Ce n'est pas mon intention ici d'entrer dans la "bataille épistolaire" qui se poursuit depuis quelques mois dans votre journal, et qui, entre parenthèse, n'est pas sans susciter mon intérêt, mais je veux tout simplement narrer un fait dont j'ai été témoin ces jours derniers et qui sans doute ne sera pas sans attirer l'attention du populaire "Bon Canayen". Voici.

L'autre jour je m'en revenais par autobus et à un arrêt une dizaine de fillettes et gamins embarquèrent dans l'autobus. Cette marmaille se rendait chez eux après la fermeture de l'école. Et comme il fallait s'y attendre cette jeunesse bruyante se fit valoir. Des cris, des bousculades, des éclats de voix, des rires, enfin que sais-je. Et à mon grand étonnement ce n'était que du "français" que j'entendais, oui du français. S'étant un peu calmée cette jeunesse s'éparpilla par l'autobus. Dans un coin je vis une grande soeur sans doute aidant sa petite soeur dans sa leçon du lendemain et non pas à voix basse, mais d'une voix intelligible et tout comme si c'était normal pour eux d'apprendre sa leçon ainsi. Ailleurs, un petit groupe discutait aussi en français, sans gêne et avec assurance. C'est à regret que je quittai l'autobus pour me rendre à destination, mais ceci m'a réchauffé intérieurement car bien qu'on veuille déchirer, piétiner, anni hiler la langue française en Alberta il y a des faits, des événements parfois qui feraient changer l'idée d'un "bon canayen". Merci, monsieur le rédacteur, d'avoir pris la peine de me suivre jusqu'ici, je vous suis reconnaissant.

Bien à vous, "Frondeur".

Sympathies

Il nous a quittés pour un monde meilleur. Il n'est plus, Son Exc. Mgr Gabriel Breynat, o.m.i. Après avoir voyagé et travaillé avec lui dans ses missions du Mackenzie depuis 1921, il laisse en moi des souvenirs inoubliables. Je veux exprimer mes plus sincères sympathies à Son Exc. Mgr Joseph Trocellier, o.m.i., ainsi qu'à tous les missionnaires, Pères, Frères et Religieuses du Vicariat du Mackenzie que j'ai bien aimés à mon dernier voyage à l'Arctique en 1951 avec Son Exc. Mgr Joseph Trocellier. Profondes condoléances.

Charles Lirette,
Bonnyville, Alberta.

"Si vous voulez du français mettez-en"

Je crois que c'était le regretté Mgr Langevin, alors archevêque du Manitoba qui disait ces paroles.

Quelques trois ou quatre ans passés, j'écrivais une lettre à La Survivance, lui disant les reproches que j'avais reçus d'un gérant de banque, parce que j'avais osé écrire mes chèques en français. Malgré son objection, j'ai continué à écrire en français (à moins de graves raisons) tous les chèques de la Caisse Populaire Sainte-Famille de Calgary, dont je suis le gérant. Depuis cette époque, je n'ai jamais entendu d'autre reproche; et nos chèques continuent à être échangés ou déposés dans les différentes banques de la ville! Si bien qu'au début on avait recours, dans deux des banques, à des jeunes filles canadiennes-françaises, à leur emploi, pour traduire nos chèques. Dans les autres banques les employés ont dû se servir d'un dictionnaire anglais-français ou autre moyen pour s'assurer de la valeur de nos chèques.

Y en a-t-il beaucoup dans le château-fort de nos concitoyens d'Edmonton qui ont pris la même résolution. Au début il s'agit de faire un effort, — l'effort de l'humble qui ne veut pas causer de l'embarras aux employés de banques de langue anglaise. Sommes-nous donc si humbles, que nous ne pouvons pas ou n'osons pas nous servir de notre langue, quand on peut l'usiter si facilement, en même temps laisser aux anglais une opportunité d'apprendre qu'il y a réellement des personnes de langue française en Alberta.

Je me rappelle d'avoir vu, vu de mes propres yeux, un chèque de La Survivance écrit en anglais, quoiqu'il fut adressé à un Canadien français, portant un nom bien français. Quelle aberration! Le journal qui est sensé défendre nos droits et notre langue s'abaisser jusqu'à écrire ses chèques (ou est-ce seulement un seul?) dans une autre langue que la sienne.

P. Laurendeau,
516 - 18 ave sud-ouest, Calgary.

Sainte Blandine

La Faiblesse Humaine
La Force de la Foi Chrétienne

Voilà quelque soixante ans, je me rappelle que dans l'une des premières leçons d'Histoire de France, sainte Blandine nous était présentée empalée dans les cornes d'un taureau furieux et disant d'un ton affirmatif: "Je suis chrétienne; non, il ne se fait pas de mal parmi nous".

Beaucoup plus tard, je me suis demandé pourquoi cette jeune vierge Lyonnaise criait cette affirmation à la foule émue au spectacle de cet affreux supplice.

Ayant trouvé l'explication dans l'Histoire de l'Eglise par Dom Ch. Poulet, moine Bénédictin (éditée en 1926), je reste un peu perplexe sur l'attitude de cette jeune sainte avant son martyre. 'En l'an 177 sur les instances de la population lyonnaise surexcitée, on arrêta des chrétiens. . . Mis à la torture, d'aucuns renièrent leur foi, d'autres avouèrent qu'il se commettait chez eux des crimes horribles". "On ouvrit le procès, tous se montrèrent héroïques, à leur tête saint Photin, évêque de Lyon, vieillard nonagénaire. Ceux mêmes qui avaient apostasié auparavant confessèrent la foi: entre tous se signala la jeune Blandine". . .

Ce texte me parait un peu ambigu au sujet de sainte Blandine. Aurait-elle été, elle aussi, parmi ceux qui auparavant renièrent leur foi?

Quelque lecteur de La Survivance pourrait-il éclairer ce texte?

Un Humaniste du Collège Saint-Jean, après avoir si méticuleusement balayé le pas de porte de ses cousins de France, pourrait sans doute, en fouillant les Bollandistes, nous dire si oui ou non sainte Blandine, dans un moment de faiblesse, elle aussi mise à la torture, aurait renié sa foi. Ce qui, en fin de compte, n'enlève rien à l'auréole de son martyre sublime.

Isidore Cassemottes.

Echange d'opinions n'est pas correction

Monsieur le Rédacteur,

En réponse à M. "Timide" dont la lettre parait dans la Survivance du 17 mars, intitulée "Ayons plus de charité" je voudrais donner une petite explication.

Il est certain que les canadiens français ont leur méthode propre pour échanger leurs idées. Ils ne les enveloppent pas dans de la ouate, ils les donnent tout simplement, fraternellement, charitablement.

Qu'auriez-vous pensé, si s'appuyant sur les conseils évangéliques de la correction fraternelle vous aviez vu les canadiens se permettre des remarques

Relisez l'Evangile où le Seigneur dit:

Relisez l'Evangile où le Seigneur dit: 'Si ton frère ou quelqu'un de tes proches fait quelque chose de répréhensible, avertis le et s'il ne veut pas t'écouter parles en au prtre. . ." etc. Relisez cette page vous verrez que charité ne veut pas dire fermer les yeux et laisser faire.

Dans les polémiques de "La Tribune libre" ce n'est pas la pratique de la correction fraternelle, c'est tout simplement un échange d'opinions sur des sujets qui regardent tout le monde.

Comment se fait-il que vous y voyez un manque de charité? Cette discussion est au contraire à base de charité. Si vous voyez une personne égarée dans une forêt, par charité vous lui indiquez son chemin. Dans le domaine intellectutl c'est la même charité qui nous porte à rectifier les idées obscures, embrouillées ou parfois complètement fausses. Quand publiquement, une idée fausse est lancée, il est du devoir de tout homme bien pensant de se lever et de rectifier l'erreur publiquement.

Aucun de ces canadiens n'a insinué que celui qu'il croyait dans l'erreur était de mauvaise foi. Chacun s'est maintenu dans le domaine des opinions.

En plus de voir dans les polémiques de "Tribune libre" un manque de charité vous y découvrez une preuve de la "grande" jalousie des canadiens, les uns envers les autres. Oh! la la!

Vous en avez de l'imagination!

N'auriez-vous pas une poutre dans l'oeil pendant que vous mesurez la paille que vous pensez voir dans l'oeil des canadiens. Votre jugement sur eux est faux. Nous vous excusons présumant que vous n'êtes au Canada que depuis peu de temps. Aérez votre timidité et au grand air, vous constaterez que le peuple canadien plus religieux, est aussi plus charitable que bien d'autres.

Vous parlez de charité et vous supposez chez les autres de mauvais sentiments. . .

Remarquez notre manière de discuter, elle est tout à fait charitable. Je vois dans la même page une lettre de M. Jean-Paul Grimard. Avec lui je dis: 'Vous avez raison cher grand'père". Je partage les opinions émises dans cette lettre, sauf pour la phrase suivante: "Ce qu'il nous manque c'est un homme qui pourrait se lever et nous guider par des discours, des exemples. . ." Cet homme que vous désirez pour un exemple, un chef, ce doit être vous-même, chacun de nous doit être un chef, un exemple, ayant des convictions inébranlables, tant pour maintenir notre foi vivante que pour garder nos coutumes, la langue de nos ancêtres.

Tous et chacun, doivent affirmer leur personnalité. Chaque chef de famille, doit voir à ce que dans son foyer les enfants parlent la langue des aïeux et soient fiers d'appartenir à cette race dont les héros sont nombreux et l'histoire une véritable épopée.

Amicalement vôtre,
Gérard Blanchette.

Reportage à travers le temps à Radio-Canada

Monsieur le Rédacteur,

Comme d'habitude j'ai écouté avec beaucoup d'intérêt la dernière émission de "Reportage à travers le temps" de Radio-Canada sur l'établissement de la charte des Nations-Unies. La conférence de San Francisco de 1945 m'a surtout intéressé car j'y assistais par le truchement des ondes courtes (la réception était excellente ce jour-là). A la vérité je n'ai pas souvenance des belles envolées oratoires destinées à donner au monde entier la paix universelle, mais je me rappelle fort bien d'un curieux incident qui mit aux prises le délégué Russe et le Président de l'Auguste Assemblée.

Je consents volontiers d'être classé parmi les vieux grincheux et grognons qui d'une bagatelle font une montagne. Cela admis, voici l'incident que je rapporte à titre de . . curiosité.

Le délégué Russe venait de traduire en anglais son discours débité en russe, comme il passait immédiatement à la traduction française, le président de l'Assemblée l'interrompit subitement. Le délégué Russe ne porta aucune attention à cette tentative de suppression de l'usage du français dans cette conférence internationale. Il continua comme si rien n'était. Par une seconde intervention le Président, d'un ton sec, cette fois, interrompit de nouveau l'orateur, lui faisant observer: "Que l'Assemblée n'avait pas le temps d'écouter la traduction de son discours en français". A quoi le délégué Russe répliqua: 'Mais le français est une langue internationale".

Là-dessus il s'éleva une discussion qui prit autant de temps qu'il en eût fallu pour la lecture en français du discours prononcé en russe. Finalement, le délégué Russe réussit à faire admettre son point de vue, et, ainsi contribua à maintenir l'usage du français, en dépit de cette tentative spontanée? d'étouffement.

Comme dans ce "Reportage à travers le temps" l'on n'a pas trouvé place pour mentionner cet incident, je me permets de le citer pour le bénéfice de ceux qui liront ces lignes.

Isidore Cassemottes.

Rions

Un peu de géographie

Le professeur — Paul, quelle est la capitale du Japon?

—Voyons, ne vous troublez pas, je —. . . suis sûr que vous l'avez sur le bout de la langue. . .

—Chocolat. M'sieur.

* * *

Pour longtemps

Richard (3 ans): "Crois-tu que demain, grand-père sera encore mort?"

Hélène (4 ans): "Mois oui, quand on est mort, c'est pour la vie!"

* * *

Explication

—Croyez-moi, je suis chauve, mais je n'ai pas perdu un seul cheveu!

—Comment? Vous n'avez pourtant pas toujours été comme ça?

—Non. . . mais je les ai tous gardés dans une boite.

* * *

Observations

—Chez qui étiez-vous placé précédemment?

—Chez un météorologiste.

—Pourquoi l'avez-vous quitté?

—Il me faisait toujours des observations.

* * *

Pour plus d'effet

M. Prud'homme envoie son fils chez un ami influent.

—Il te recevra bien. . . Tu lui diras que je suis ton père, et, au besoin, tu lui diras que tu es mon fils.

La Survivance est l'organe officel de l'A.C.F.A.

Lisez et faites lire La Survivance

Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

Le printemps nous semble revenu pour tout de bon! Et les habitués des jeux extérieurs s'en donnent à coeur joie dans tous les sports! Tant mieux! Mais tous se sont aperçus que le jeu de "soccer" peut être rude, et même. . . plusieurs se sont ressentis des coups! Attention! On joue. . . c'est pour le "fun". . . c'est pas pour vrai quand on se divise en deux camps!

Saint Joseph:

Le 19 mars dernier, comme c'était la fête patronale du P. Supérieur, nous avons eu la permission de quitter le Collège pour nos familles respectives le vendredi midi après diner. Je veux rappeler ici que notre Supérieur s'appelle lui-même Joseph. Nous étions heureux de partager sa joie et tous le remerciaient de son beau cadeau! J'espère que nous pourrons le garder longtemps comme supérieur de notre collège. Merci, Père Supérieur!

Hockey:

Notre dernière partie de hockey s'est terminée par une défaite aux mains de Donnelly: partie rude, surtout à la fin de la dernière période. L'arbitre eut beaucoup de besogne, tout en infligeant pas trop de punitions! En l'absence de notre gardien de buts ordinaire, nous avions le jeune Clément Thibault, qui promet pour l'avenir, mais qui n'avait pas assez d'expérience pour les durs lancers des joueurs de Donnelly, joueurs séniors pour la plupart. Score final: 9-2.

Changements:

Le P. Préfet des Etudes a fait quelques changement à la salle d'étude. . . en mettant les moins "tanants" en arrière! et en avant. . . les autres! Que voulez-vous, il en faut bien en avant des autres pour édifier ceux qui les contemplent d'en arrière, je veux dire, pour donner le bon exemple!

Scouts:

Je vous assure que nos scouts préparent activement leur promesse qu'ils doivent faire le 4 avril, 14e anniversaire de la promesse scoute de leur chef et aumônier actuel. Ils ont reçu toutes les permissions des quartiers généraux d'Edmonton pour procéder à la cérémonie et même les uniformes ont commencé d'arriver! Mais comme le Chef leur a dit: ce n'est pas l'uniforme qui fait le scout! Même s'ils n'ont pas l'uniforme au complet, ils doivent être scouts au complet: c'est ça qui compte! Il ne faut pas être scout de chemise!

Nouvelle Statue:

Nous nous sommes aperçus, un beau soir, que la statue de la Sainte Vierge avait été changée à la chajelle. A la place de la Vierge du Cap que nous avions auparavant, une belle Notre Dame de Lourdes en blanc et bleu est venue orner l'autel latéral. Une belle couronne de roses lumineuses entoure la tête et une veilleuse éclaire constamment le bas de la statue. Une belle contribution du collège pour l'année mariale.

Les "Ste Vierge" se multiplient dans notre maison depuis le début de l'année mariale. Tant mieux! On ne peut être mieux protégé que par Marie! En effet, au dortoir, au réfectoire, et bien entendu, à la chapelle, bientôt en récréation, dans nos classes, la Vierge Marie veille sur ses enfants!

Brosses. . .

Nos gars, (certains du moins. . .) ont décidé de se faire donner des "brosses"! i.e. les cheveux coupés droits sur la tête! Ça commencé par les scouts, qui ont suivi l'exemple du P. Aumônier, puis d'autres. . . à la longue chevelure se sont présentés chez le P. Turenne pour une coupe en brosse. Il parait que ça fait du bien! En tout cas, c'est une mode qui passe. . . et pluiseurs en profitent!

N. Fontaine, gr. 9.

LAC FROID

Dimanche, le 21 mars, eut lieu à la salle du Lac Froid une soirée de bienvenue à l'occasion de l'arrivée de notre nouveau pasteur, le R. P. Rancourt. Plusieurs paroissiens se rendirent à cette fête qui consistait de whist, partie de paniers, et chants irlandais, exécutés par les jeunes filles de l'école ainsi que M. Charles Hébert, en l'honneur du grand St Patrice. Deux de nos professeurs, MM. Fabian Milaney et Charles Hébert, avaient préparé des adresses de bienvenue. Le R. P. Rancourt y répondit par de belles paroles, pleines d'espérance pour un bel avenir fructueux, premièrement pour la sanctification des âmes, et en second lieu pour l'avancement temporel de la paroisse.

Mme F. Poirier fut l'heureuse gagnante du prix des dames au whist. ainsi que Mlle Céline Dery, M. M. Allard le prix de consolation. M. Jos. Lefebvre gagna le prix pour hommes, ainsi que M. Marcel Poirier, M. Gordon Lote se consola avec le dernier. La soirée fut organisée par les membres du Y.C.S.

Nous avons appris avec grande peine la mort de M. Hildege Miron, autrefois résident pendant de longues années de cette paroisse et maintenant de St-Paul. Son bon souvenir restera parmi nous car il fut toujours un paroissien modèle et respecté par tous. Nous désirons exprimer nos plus sincères sympathies à son épouse éplorée, Mme H. Miron, ainsi qu'à tous ses enfants et parents.

C'est avec plaisir que nous notons le retour de Mme Alexandrine Lefebvre parmi nous après un séjour de plusieurs mois chez Mme Jos. Lirette, de Bonnyville.

DONNELLY

Réunions des Dames Fermières

C'est vendredi. Quoi de plus, me direz-vous. C'est qu'à Donnelly, le cercle des Dames Fermières a repris ses activités, et c'est le soir où nous tenons nos réunions.

C'est ainsi que nous voyons arriver des dames et demoiselles avec leur sac d'ouvrage sous le bras. C'est bon signe! On ne passe pas son temps à rien. Enfin, il en arrive 45 pour la dernière assemblée, qui avait lieu chez Mme Zoël Côté.

Mais, chut! Plus un mot l'assemblée commence par la prière, lecture des minutes, etc.

Vu le grand nombre de personnes qui assistent aux réunions, il fut décidé que les assemblées auront lieu dant le haut du magasin de M. G. Maisonneuve.

On discute de certains sujets d'actualité, et tous semblent s'intéresser.

C'est qu'il faut dire qu'avec le grand dévouement et l'intérêt de notre présidente, Mme M. Beauchamp, nulle réunion ne saurait manquer intéresser l'assistance.

On parle d'artisanat, tricot, crochet, recettes culinaires, etc.

Dans un avenir rapproché Mmes Z. Côté et P. Moquin commenceront à donner un cours de couture, aux jeunes filles. Ces dernières sont anxieuses de commencer.

A chaque assemblée il y a toujours du nouveau à apprendre. Que nous réserve la prochaine réunion? Venez y assister et vous verrez.

Bienvenue à tous!

Q. — Qu'est-ce qui nous appartient et dont nos voisins se servent plus souvent que nous?

R. — Notre nom.

* * *

Q. — Quels sont les verres les plus malheureux.

R. — Les verres convexes (qu'on vexe).

LOS ANGELES

M. Georges Sarrasin est enfin sorti de l'hôpital où sa paralysie d'un côté l'avait retenu. Le voici chez sa fille, Rosalie, et gendre Roland Garneau, en leur grande nouvelle résidence à Huntington Park, pas loin des Godbout. Qu'il en est content. Quoique embarrassée de cette paralysie, M. Sarrasin n'est pas souffrant. Nous répétons qu'il a 89 ans. C'était plus reposant pour lui de se retirer chez sa fille que chez lui, où il y a maison pleine, nombre de visiteurs, trois malades, et sa dame, qu'on ne peut plus fatiguer trop, la voyant à 82 ans. Et Rosalie est si contente d'avoir son père avec elle! Rarement fut père plus bon pour ses enfants. Sa fille, Armandine, Mme Fred Bullard, du Fort Collins, Col., est venue le voir et repartit mercredi, le 25, après avoir passé trois semaines. Avant le départ, un groupe l'emmena voir sa soeur Rose, Mme Emile Morrissette, à El Centro, au fin sud, et fin chaud, et fin sable de la Californie.

Outre la visite de sa fille, Mme Sarrasin eut la visite des membres de la famille de son frère Octave Chevigny, de St-Albert, Alberta. M. et Mme Joseph Whalen, d'Edmonton, 12072 - 95 rue, leur belle-fille, Mme Clarence Whalen,, Edmonton, et Mme George J. Khithe. Mme Whalen, Hermine, est fille de la première dame d'Octave, et Mme Khithe est fille du second mariage d'Octave. Mme Khithe naquit à St-Albert, et y passa ses 45 ans. Elle et la jeune Mme Whalen voient l'océan pour la première fois, le groupe étant descendu ici par Spokane et le Grand Canyon. Jamais ils n'oublieront ce dernier! Ils y sont même descendus au fond à dos de mules, ce que je n'ai pas encore osé faire,, trop dur pour les non-habitués, cetet sorte de transportation.

M. et Mme Whalen ont deux fils, Clarence et Joseph. Ces deux s'épousèrent l'an dernier, au 28 février et 28 mars, à un mois de différence en temps. Papa, un ancien ingénieur sur le chemin de fer, eut, pour santé, à changer d'emploi. Le voici constructeur de voies ferrées. Il possède son entier camp. Ses fils sont avec lui. A cet emploi, M. Whalen dut avoir réussi puisqu'il aida à loger ses fils, fait promenades souvent et nous arrive cette fois en Cadillac des plus attrayant. Nous voulumes savoir le prix de la bébelle, $6700. Whow! Probablement un des plus chers d'Edmonton. Certainement passable ici. Si long, qu'on ne voit point les deux bouts au même instant. Et M. Whalen nous est arrivé si fatigué que notre incomparable traffic l'énerve. La Cadillac est au motel, et les Albertains se promènent en taxis ou avec chauffeur payé.

J.-R. Thibaudeau.

JOUSSARD

La température étant favorable et les chemins passables de braves gens s'aventurent.

Sont venus en courte visite de Peace River, M. et Mme Albert Blouin et leurs enfants, ainsi que M. Ebraim Blouin et Mlle Emma Blouin, chez les familles Alfred Blouin, Luc Dubé et Almer Leblanc. Mlle Blouin se contente de rester à Joussard pour une couple de semaines.

Paquerette Bailey, fillette de M. et Mme Fernand Bailey, est partie demeurer avec M. et Mme Albert Blouin à Peace River.

Mme Anne Marie Boisson, de High Prairie, est venue s'égayer pendant quelques jours chez Mme F. X. Plante, rendant visite en même temps à Mme Louise Chancelet et son fils, M. Jean Chancelet.

Nous apprenons que Mme Jos. Brassard est rendue depuis deux semaines à l'hôpital de High Prairie. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Fut baptisée dimanche, le 21 mars, Joseph Norbert, enfant de M. et Mme Albert Duchesneau. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Duchesneau, grands-parents de l'enfant.

Est décédée subitement, le 19 mars Diana Mae, bébé de deux mois, enfant de M. et Mme Richard Caudron. Les funérailles eurent lieu lundi après-midi en présence des parents et un grand nombre d'enfants d'école. Nos sympathies aux familles éprouvées.

Dimanche, le 21 mars, dans une petite cérémonie spéciale, tous les enfants d'école ont reçu le scapulaire de Notre-Dame du Mont Carmel. Le R. P. Hugeurre, de la Mission St-Bruno, a donné le sermon sur le scapulaire, recommandant aux fidèles de toujours porter leur scapulaire ou une médaille scapulaire. Cette cérémonie fut suivie par la Bénédiction du Saint-Sacrement qui était chantée par les enfants d'école, sous la direction de Soeur Denise Hélène.

Les gagnants de la cinquième partie de cartes furent Mme E. Casavant et M. Jos. Brassard.

Les gagnants de la sixième partie furent Mme Laurent Bédard et M. Octave Baily. A cette dernière partie une petite râfle d'une boite de surprise d'une valeur de $5.00 fut gagnée par M. Henry Tomkins. Le tout fut suivi d'une vente de tartes très animée. Ensuite ce goûter fut dégusté avec plaisir et chacun s'en retourna après une plaisante veillée.

HIGH PRAIRIE

(Hôpital)

Le 25 mars, à la chapelle de l'hôpital, on eut une messe solennelle, avec cantiques, pour célébrer la grande fête de l'Annonciation avec salut solennel le soir; la plus grande partie du personnel et des malades firent la sainte communion; la chapelle avait sa parure des grandes fêtes.

Le 28, il y eut messe à Gilwood à 10h.30 et messe à Enilda avec un baptême d'adulte (Léo Clarence Kunce, 45 ans, qui fit aussi sa première communion) et un baptême d'enfant (Gordon Léonard Kunce, 16 mois); M. et Mme L. Leclair, de Enilda, furent les parrain et marraine pour les deux baptiêmés (père et fils).

Le 27, mariage, dans la plus grande intimité, de Fred Robert Smith (un soldat en congé, qui doit retourner à son poste le 29) avec Florence Evelyn Andrews, de Enilda; le diner eut lieu chez les Léo Clarence Kunce où demeurait Florence Andrews; nos prières et nos voeux accompagnent ce nouveau foyer.

Mme Marie Lemay a pu retourner à Enilda (chez son fils Henri) le 25 au soir; Mme Henri Lemay quitte l'hôpital le 29 et ira passer quelques jours chez sa mère à High Prairie, avant de retourner chez elle, à Enilda.

Nous avons 28 malades catholiques en ce 29 mars, à l'hôpital.

Le 26 mars, le temps s'est remis au froid avec légère chute de neige les 27 et 28; le 29, le temps reste sombre; une vraie température de fin mars.

Encore trois semaines pour Pâques, ce qui doit nous encourager à continuer nos pénitences et nos mortifications.

MARIE-REINE

Dimanche le 28 mars, le R. P. Oscar Pinard, o.m.i., a baptisé Joseph Claude-Marie Chabot, enfant né le 18 mars dernier de M. et Mme Jules Chabot (Rose Beaudoin). Les parrain et marraine furent M. et Mme Edmond Chouinard, de Marie-Reine. Félicitations aux parents.

Samedi le 27 mars, arrivait à Marie-Reine en vue d'un établissement rural, M. Lafrance, père de quatre enfants et domicilié présentement à Rivière Eva, Abitibi, P.Q. Bienvenue à ce visiteur.

En visite à Marie-Reine au cours de la semaine chez des parents et amis, MM. Gérard et Gilbert Mackell, Mlle Jeannine Mackell, tous de Girouxville, ainsi que Mlle Adrienne Bernard et Etienne Poirier, de Nampa.

De retour des travaux d'hiver, M. Louis Boulet et M. Marcel St-Amant.

Trois personnes de Marie-Reine se sont unies à la Société diocésaine d'établissement rural de Grouard en voie de formation. Félicitations aux membres.

Q. — Pourquoi les bons charcutiers sont-ils indélicats?

R. — Parce qu'ils font fortune avec des lards sains (larcins).

FALHER

Réunion des Dames Fermières

Jeudi soir, le 11 mars, nos dames fermières avaient leur rendez-vous mensuel dans la bibliothèque paroissiale pour y discuter de leurs différents problèmes qui ne maquent pas d'enthousiasme. Mme la présidente ouvrit l'assemblée par la prière qui fut suivie de la lecture des minutes par la secrétaire qui furent adoptées telles que lues.

Après une invitation faite par Mme la présidente à Mme W. Bisson, de Guy, cette dernière accepta de venir nous donner une démonstration dans la nouvelle manière de procéder pour monter une pièce sur le métier sans avoir besoin de se servir d'ourdissoir, cette nouvelle méthode n'a pas manqué d'intéresser les dames présentes. Nous profitons donc de la voix de La Survivance pour remercier cordialement Mme W. Bisson, de Guy, pour s'être dérangée pour nous faire connaitre cette nouvelle invention.

Pour répondre à Mlle Cossette qui fait appel pressant auprès des gens généreux pour aider à défrayer les dépenses du journal de l'Action Rural l'"Appel", il est décidé à l'unanimité de faire parvenir un don au secrétariat à Girouxville.

Enfin la grande nouvelle du mois c'est l'ouverture officielle de notre bibliothèque paroissiale dont la date a été fixée au 4 avril. Un thé sera servi de 2h. à 5h., ce qui permettra aux gens de venir voir les beaux rayons de livres et en même temps prendre un abonnement à la bibliothèque, invitation est faite à toutes les personnes désireuses de prendre connaissance de notre bibliothèque de se rendre à notre thé de 2h. à 5h. dimanche le 4 avril: l'entrée libre.

Le Père Lechasseur, o.m.i., aumônier de notre cercle vient ensuite nous entretenir quelque peu sur la fédération des cercles, le projet est mis à l'étude.

Mme la Présidente le remercie de ses paroles encourageantes qui ne manquent pas de nous stimuler.

L'ajournement est proposé, l'on se sépare en disant à bientôt.

La secrétaire.

McLENNAN

Mlle Jocelyne Brault, de Lac La Biche, est employée à l'hôpital du Sacré-Coeur, après avoir terminé avec succès un cours d'une année à l'hôpital St-Paul, à Vancouver, comme "practical nurse". Mme J. Brault, sa mère, est venue dernièrement visiter ses amis de Donnelly et McLennan. M. et Mme Brault ont demeuré une vingtaine d'années à Donnelly, où M. Brault était agent de station N.A.R., avant d'être appelé au Lac La Biche, il y a deux ans. Ils y ont laissé d'excellents souvenirs.

Mme Ernest St-Louis, de Picardville, était en visite ces jours derniers chez son beau-frère, M. Omer St-Louis, accompagnée de sa fillette Linda. Mme Omer St-Louis conduisit sa belle-soeur chez des parents et chez son père, M. Dufresne à Girouxville. La visiteuse a beaucoup apprécié le district qu'elle a visité et surtout l'accueil chaleureux de sa parenté.

M. Omer St-Louis a charroyé sur son lot près de la voie ferrée, le bois nécessaire à la construction de son entrepôt de farine des Compagnies Quaker et Robin Hood, dont il est l'agent.

Mme Val Frey, institutrice de l'école "Guy", est allée jeudi dernier, sur demande, donner une causerie aux élèves de l'Ecole Supérieure de Donnelly.

Q. — Quelle est la chose qui fait le désespoir du teinturier?

R. — La lune, car il n'arrive jamais à l'atteindre (la teindre).

Feu Joseph Turgeon

Encore un de nos pionniers qui disparait dans la personne de M. Joseph Turgeon, de Grosmont, près d'Athabasca; il est décédé samedi, le 20 courant à l'âge de 72 ans et 10 mois. Il était le fils de M. et Mme Sigefroid Turgeon, originaire de Beaumont, Qué., qui étaient venus rejoindre leur parenté, amis et connaissances établis en Alberta depuis le commencement de la colonie en 1891 avec les excursions de colons de l'abbé Morin, colonisateur

Le défunt demeura avec sa famille jusqu'à l'âge de 26 ans. Les parents disparus, il alla prendre homestead à Grosmont en 1916 et il y demeura jusqu'à sa mort.

En 1907, il unit sa destinée à Mlle Mary McDonald, fille des pionniers Dan McDonald et Malvina Lagacé, originaires de Windsor, Ont., venus au pays il y a 67 ans alors que M. Louis Lagacé, beau-frère, était déjà rendu depuis quelques années étant allié aux familles Mageau, premiers colons blancs établis à St-Albert.

N'ayant pas eu de famille, Mme Turgeon fut cependant "mère" deux *fois. . .* d'abord, à la mort de sa mère il y a 50 ans, elle se trouva à la tête d'une famille de dix enfants et c'est *à elle que revint la tâche de pourvoir* à l'éducation familiale, morale et chrétienne de ces jeunes et cela, à l'âge de 19 ans seulement. Et *tous savent* avec quelle maitrise et quel succès, elle remplit son rôle de mère sans doute assistée d'En-Haut par celle qui veillait sur la famille.

Mère, elle le fut aussi pour deux jeunes nièces qu'ils adoptèrent dans leur jeune âge, Agnès McDonald, devenue Mme Alfred Curler, et Flora Sundby, devenue Mme L. Reynolds. Inutile d'ajouter que frères et soeurs de Mme Turgeon ainsi que les adoptées ont conservé pour leurs bienfaiteurs une reconnaissance de bon aloi qui s'est montrée toujours fidèle et empressée.

Ayant été pionniers dans cette région nouvelle d'Athabasca, le jeune couple eut l'occasion d'exercer l'hospitalité proverbiale reconnue de leur famille respective et ce, envers les missionnaires-desservants de la petite mission de Grosmont, envers les nouveaux venus et tous ceux qui étaient dans le besoin.

Le défunt, quoiqu'éloigné des centres catholiques de langue française, ne manquait jamais d'assister régulièrement à tous les Congrès, fêtes ou ralliements ayant pour but la survivance française en Alberta. . . il disait que "c'était là son congé."

Le service funèbre eut lieu à Athabasca; la messe de requiem chantée par le R. P. Murray, C.Ss.R.

Les porteurs étaient tous des neveux: MM. Hervé Major, Daniel Sundby, Lyle McDonald, Ignatius Schwab, Emile Dufresne.

Le défunt laisse son épouse, Mary; un frère Léon à Montréal, ses beaux-frères McDonald, Dan, Alex, Louis, Wallace, Alfred, Jessie, Maggie, Martha et Béatrice; tous étaient présents au service. En plus, cousins venus d'Edmonton: M. Noël Turgeon et sa dame, Eloi Pétrin, Jos. Mercier et leurs dames, Mme Louis Normandeau, de Winterburn, M. Louis Turgeon et Mme Gaspard Lavallée, de Morinville, et une foule de parents et amis qui remplissaient l'église; preuve d'amitié et de solidarité fraternelles et de tradition pionnière conservée dans les familles Turgeon, McDonald, Lagacé.

Nos plus sincères condoléances aux familles Turgeon et alliées.

R. I. P.

J.-A. Normandeau, ptre.

Q. — Quel est l'objet qui est utile au moment où on commence à s'en lasser.

R. — C'est le parapluie parce qu'on ne songe à s'en servir que lorsque l'on sent des gouttes (s'en dégoûte).

Aux Editions du Lévrier

Mme Marie-Anna A. Roy, soeur de Mme Gabrielle Roy, vient de publier aux Editions du Lévrier, Montréal, l'Histoire d'une famille manitobaine sous le titre: -

"Le pain de chez nous"

Prosim

Succès de notre "Soirée Variétés"

Présentée à l'Auditorium dimanche dernier par le Cercle "Edmonton" de l'A.C.F.A.

Tel qu'annoncé déjà depuis plusieurs semaines, le Cercle "Edmonton" de l'A.C.F.A. présentait dimanche soir dernier à l'auditorium de la Haute Ecole St-Joseph, sa Soirée Variétés, au profit de notre Poste CHFA. Organisée par M. Bernard Tremblay, assisté de MM. L.-A. Blain et Gérard Baril, cette soirée a rapporté un franc succès, tant en raison du talent des artistes, qu'en raison de l'assistance, qui s'était fait très nombreuse.

Présentés successivement par M. Léon Dumaine, maitre de cérémonie fort sympathique, les différentes pièces musicales, vocales et dramatiques furent très bien exécutées, en suivant le programme qui a été publié dans "La Survivance" de la semaine dernière.

Ont pris part au programme de cette soirée: une troupe de Legal, un groupe d'employés du Poste CHFA, un jeune de la paroisse de l'Immaculée-Conception, ainsi qu'une troupe du Cercle Dollard de Saint-Joachim.

A l'issue de la soirée M. L. Antoine Blain, président du cercle "Edmonton" de l'A.C.F.A., remercia, comme il convenait, artistes et auditoire et il présenta un chèque de $150.00 à M. Léo Rémillard, gérant de CHFA comme premier versement fait par notre A.C.F.A. locale, à notre poste français. Ce versement sera complété lorsque toutes les dépenses de la soirée auront été payées.

M. Léo Rémillard remercia le Cercle "Edmonton" ainsi que tous ceux qui ont contribué à faire de cette soirée un éclatant succès. Puis il donna quelques renseignements sur les opérations du Poste, ainsi que sur son récent voyage dans l'Est, où en plus de rencontrer les dirigeants de Radio-Canada, il fit des démarches pour obtenir un peu plus d'annonces nationales.

En plus d'amuser tous les spectateurs, cette intéressante soirée aura eu l'heureux effet de signaler à l'attention du public bon nombre de nouveaux talents qui étaient ignorés jusqu'à maintenant. Nous avons été particulièrement heureux de voir évoluer sur notre scène bon nombre de nos cousins de France, devenus nos frères, depuis qu'ils ont élu domicile parmi nous. Cela pourrait peut-être prouver à G.D., le correspondant de la Tribune Libre, qu'il y a moyen pour eux de s'intéresser et de se distraire sans avoir recours au Y.M.C.A. ou à la Salvation Army.

Sincères félicitations aux organisateurs et aux réalisateurs de cette soirée!

Annonces classées

Dindonneaux Kromhoff pour 1954

Le plus grand producteur de dindonneaux de l'ouest canadien. Demandez notre catalogue et nos prix. Kromhoff Turkey Farms Ltd., R.R. No 5, New Westminster, B.C.

* * *

Voici une aubaine pour un Canadien français de s'établir à Falher dans un commerce très lucratif. Quincaillerie et agence de machines. Ecrivez-nous pour plus amples renseignements. Ce commerce paie par lui-même en 3 ans.

ROBERT CROTEAU
Agent d'Immeubles
102, édif. Northgate Tél. 25935
R. Fortin, tél. 82511
Edmonton Alberta

* * *

Poussins Kromhoff de Pères R.O.P.

De notre couvoir de poussins — toutes les races et croisements. Poulettes de tous les âges. Demandez nos prix aujourd'hui. Kromhoff Chick Hatcheries, R.R. 5, New Westminster, B.C.

* * *

Opportunité sans précédent

Franchise offerte pour la vente de machines automatiques distribuant la crème glacée en "Dixie Cups" avec cuillère. Cette machine automatique pour la vente de crème glacée est la plus avantageuse offre de notre temps. Vous pouvez établir votre propre commerce, commerce qui est hautement respecté, et qui est également sans aucune compétition. Ces machines rapportent de gros profits, plus élevés que tout autre détaillant du même genre. C'est un commerce très intéressant qui peut être déménagé d'une place à l'autre, si désiré, et ainsi augmenter vos profits jusqu'à 100%. Le succès de ce commerce dépend entièrement de la qualité du vendeur. La machine automatique est ce qu'il y a de mieux. Vous pouvez la placer en différentes locations: terrains de jeux; arènes; maisons de rapports; salles de billard; salles de quilles; gares d'autobus; édifices publics de la ville, de la province ou du fédéral; salles de danse; magasins: épiceries; pharmacies; maisons industrielles; entrepôts; pistes de course; gares de chemin de fer; salles de récréations; écoles; théâtres; et à tout endroit où il y a quelque rassemblement. C'est un commerce qui dure toute l'année; capital minime requis. Ecrivez à Pony Boy Ltd., 5257 Queen Mary Road, Montréal, P.Q.

* * *

Nouveau — Nouveau — Nouveau

Oui, quelque chose de nouveau et de différent, quelque chose jamais vu auparavant, quelque chose jamais montrés en dehors de Montréal! Et maintenant pour la première fois la firme Pony Boy Ltd., de Montréal, offre la franchise exclusive dans votre territoire pour la vente de produits bien connus de crème glacée "Pony Boy" sur tricycle-réfrigérateur; la meilleure façon de faire de gros profits durant la saison d'avril à octobre; expérience pas nécessaire. Nous vous fournissons tout l'équipement nécessaire, à très bas prix; et vos revenus peuvent dépasser $500.00 par semaine. Nous offrons notre franchise à un seul vendeur dans chaque village, mais celui-ci doit être agressif et honnête. Envoyez votre application, avec tous les détails possibles sur vous-même, à Pony Boy Ltd., 5257 Queen Mary Road, Montréal, P.Q.

* * *

Agents demandés

Les stores transparents protègent la marchandise contre l'ardeur du soleil dans les vitrines de magasin. Chaque magasin est un client possible. Gagnez sans faire de placements. Demandez les informations en écrivant à Acme Venetian & Shades Mfr. Co. Ltd., 112 rue Durham, Sudbury, Ontario. "Ne tardez pas . . . demain sera une journée ensoleillée".

Immaculée Conception

Les dames et demoiselles de notre paroisse viennent de terminer leur retraite de l'année Mariale. Les exercices furent suivis très assidument par un nombre imposant de retraitantes. Nous remercions Dieu des grâces innombrables accordées à notre paroisse au cours de cette semaine inoubliable.

Dimanche, le 4 avril les Dames de Ste-Anne invitent tout le monde à une partie de cartes de bridge et whist qu'elles donnent au profit de la paroisse Ste-Anne de Jasper Place. Le programme se composera des numéros suivants: Solos de chant: Mlle Marielle Belland, Mlle Carmen Tellier, M. Joe Macko. Solo de piano: Mlle Simonne Lavallée; solo de chant: par un jeune de 4 ans, Robert L'Heureux; deux trios: Mlle Aline Blain, Marilyn Foy, Marie-Claire Turgeon, Marielle Belland, Rita Bénard, Lorraine Bérubé. Chorale du Couvent de l'Assomption.

Venez en grand nombre!

A. G.

ST-JOACHIM

Mme Roland S. Pelletier, épouse de l'un des populaires pressiers de "La Survivance", est partie samedi soir dernier pour se rendre, par avion, à Toronto, où se tient le 10e Congrès et Exposition annuelle de la "Canadian Restaurant Association", dont Mme Pelletier est membre depuis plusieurs années. Elle se rendra, également en avion, jusqu'à New-York où elle rencontrera des parents et des amis, récemment arrivés d'Europe. Nous lui souhaitons un excellent voyage.

Remerciements

M. Oscar Nobert et sa famille remercient chaleureusement tous les parents et amis qui leur ont témoigné des sympathies à l'occasion du récent décès de Mme Nobert.

VANCOUVER

Radio française

Au Poste CKNW, le programme "Ecoutez-nous" du 21 mars fut gracieusement fourni par le Collège St-Jean d'Edmonton. L'émission était sous la direction du R. P. Edmond Douziech, o.m.i., et présentée par le R. P. André Mercure. Voici les trois principales pièces du programme: "Hommage à Marie", "O Bone Jesu", et Quintet, extrait de l'opéra "Pagliaci". La seconde partie du programme sera irradiée au même poste, dimanche le 28, à 10h.10 du soir. L'annonceur local, M. Rogert Montpetit.

"Maria Chapdelaine", émission radiophonique tirée du roman du même nom, qui fut donnée au Poste CBU, sur demande spéciale des directeurs du poste, fut un vrai succès, sous la direction de Mme Blanche Lambert, directrice de la Troupe Molière. Celle-ci interprétait le rôle de Maria Chapdelaine; M. le Dr Robinson celui du père Samuel Chapdelaine; Mme Alma McDougall, celui de Laura; M. Pierre Vedel, celui de François Paradis et de Lorenzo; Harry Beauregard, celui d'Eutrope Gagnon. L'annonceur était Laurent Laviolette.

Chevaliers de Colomb

Le Conseil français de Vancouver eut le 28 mars, à la salle Sts-Pierre-et-Paul, une initiation aux 2ème et 3ème degrés. Le soir même, en la salle paroissiale de St-Sacrement, avait lieu un banquet, organisé par le Conseil, au profit de notre future école paroissiale. Les Dames Auxiliaires avaient bien voulu se charger de ce banquet.

Alliance française

Jeudi dernier, le 25 mars, nous avions le plaisir d'avoir parmi nous un grand ami, le Comte Serge de Fleury, Consul de France à Winnipeg, qui ne nous était certes pas inconnu, nous ayant déjà fait l'honneur d'une visite en 1951.

M. de Fleury sut charmer son auditoire une fois de plus par la finesse de son esprit, et le tact qu'il apporta en traitant d'un sujet aussi délicat que "Le changement d'importance des pays dans la nouvelle distribution du monde".

Ceux qui avaient déjà eu le plaisir de rencontrer M. de Fleury en 1951, furent heureux de le revoir et de causer avec lui pendant que les dames et demoiselles de l'Alliance Française servaient le goûter.

(Communiqué)

N.-D. de Lourdes

(Maillardville, C.C.)

Soirées

Le 17 mars, fête de Saint Patrice, les Dames de la C.W.L. ont donné une partie de cartes précédée d'une petite comédie représentant "Ma Murphy" et "Rose-Marie", avec l'aide des enfants de la chorale anglaise. Le profit de $102.00 était pour nos écoles. Félicitations et remerciements à qui de droit.

Dimanche soir, le 21 mars, nos jeunes athlètes de la Haute Ecole ont présenté leur démonstration annuelle à la paroisse à notre auditorium. Ils ont remporté un succès éclatant devant une salle bondée de monde. Leur représentation de statues de bronze fut une nouveauté des plus originale et des plus artistiques. Les journaux leur ont donné une grande publicité bien méritée. Ils doivent bientôt donner des représentations à Hope, à Coquitlam, à Port Moody, à Hammond, à Richmond et prendre part au Festival de Mai et aux 'Empire Games'. Ils sont, sans contredit, des Aces. Honneur à nos jeunes garçons et filles et à leur instructeur émérite et dévoué, M. Don Cunnings.

Nos Ecoles

Par décision de la Commission Scolaire conjointe des deux paroisses, nos écoles prendront part cette année au Festival de Mai, dit 'May Day', contrairement aux deux années passées. La lutte pour nos écoles a fait un pas de plus dans la Municipalité puisque le Festival cette année aura lieu un samedi et non un vendredi comme par le passé, jour où nos enfants étaient ridiculisés soit qu'ils ne mangent pas de viande, soit qu'ils en mangent par dispense. Nous n'aurions pas participé au Festival encore cette année, s'il avait eu lieu un samedi. Nous savons aussi, de source autorisée, qu'il n'y aurait pas eu de Festival, si nous n'avions pas participé. Conséquence: le Festival a lieu un samedi à la fin de Mai, probablement le 22. Pour notre part, six membres de l'Association des Parents et des Maitres catholiques de Notre-Dame de Lourdes et six membres de l'Ecole des Parents de Notre-Dame de Fatima formeront le conseil d'organisation.

La Commission scolaire a aussi décidée qu'il y aurait des vacances de Pâques pour les enfants des deux paroisses à partir du jeudi saint jusqu'au jeudi matin après Pâques.

Mardis de St-Antoine

Mardi, le 16 mars, nous avons inauguré dans la paroisse la dévotion des treize mardis en l'honneur de Saint Antoine. Le R.P. Curé a prêché, le premier mardi, sur 'Saint Antoine, Prédicateur de Marie' et les autres mardis sur 'Les Louanges à Marie d'après Saint Antoine'. Nous remercions sincèrement le T.R.P. Alphonse-Marie Claude Laboissière, Commissaire Provincial des Franciscains, pour la belle relique de Saint Antoine enchâssée dans un magnifique reliquaire, qu'il nous a envoyé.

Erection de Chemin de croix

Mercredi, le 24 mars, toute la petite communauté franciscaine de Maillardville prenait le souper chez M. l'abbé Zigmond, au presbytère de Port Moody, après quoi le R.P. Albéric Fréchette, O.F.M., érigeait le nouveau chemin de la croix à l'église Saint Joseph de Port Moody auquel le R.P. John Forest Galvin, O.F.M., prêchait.

Année Mariale

Jeudi, le 25 mars, en la fête de l'Annonciation de Marie, il y eut salut du Très Saint Sacrement, le soir, précédé de la procession dans l'église du "Tota Pulchra Es" (Vous êtes toute belle, ô Marie).

A la messe spéciale de l'Immaculée des deux derniers samedis, le R.P. curé commenta les paroles de la Sainte Vierge: "Pourquoi as-tu agis de la sorte envers nous?" et "Fiat... Magnificat" (Oui... Merci!")

Visiteurs

Cette semaine, le Séminariste d'Edmonton, John Swingle, qui doit être ordonné à Vancouver samedi prochain, le 3 avril, a passé quelques jours dans la paroisse.

M. Napoléon Fréchette de Bonnyville, Alberta, a pris le dîner au presbytère lundi, le 22 mars, ainsi que M. Archie Trahan de Côteau-Landing, P.Q. vendredi le 26.

Baptêmes

Le 21 mars, le R.P. Curé baptisait:

—David John Lapierre, fils de Roland Lapierre et de Ada Mayer. Les parrains étaient David Wilson, représenté par John Chester, et Jacqueline Chester.

—Ivan Guy Joseph Canuel, fils de René Canuel et Irène Leclerc. Les parrains: M. et Mme Hilaire Leclerc de Girouxville, Alberta.

—Marguerite Marie Barré, fille de Laurence Barré et Cécile Grimard. Parrains: M. et Mme Joseph Grimard.

Le 28 mars, le R.P. Vicaire baptisait:

—Marie Bernadette Lebrun, fille de Léopold Lebrun et de Eva Racine. Les parrains: Henri Lebrun et Thérèse Lebrun.

—Joseph, Léo, Roger Gallant, fils de Arthur Gallant et de Suzanne Leblanc. Parrains: Fidèle Leblanc et Jeannine Leblanc.

FALHER

Assemblée annuelle de la Co-Op

La réunion générale des membres de notre magasin coopératif eut lieu le 19 mars au théâtre Gaieté. Une foule considérable s'était rendue pour écouter et s'instruire sur les opérations exécutées au cours de l'année. Les explications claires et précises données par le président de l'assemblée, M. Gérard Lévesque et confirmées par le gérantM. Paul Sicotte, donnèrent satisfaction; on apprécia les efforts faits pour donner à notre institution coopérative son plein essor vers le progrès. Un vote de reconnaissance fut adressé aux directeurs sortant de charge, de même qu'à ceux qui continuent à faire fructifier notre co-op.

Le nouveau bureau de direction se compose comme suit: MM. Gérard Bugeaud, président, Louis Besse, vice-président, Ferrier Laflamme, secrétaire, Gérard Guindon, J. R. Desfossés, Robert Lemire, Gérard Levesque. M. Paul A. Sicotte est le gérant.

Honneur au mérite

Nos félicitations à MM. René et André Brémont de Falher, à qui il a été décerné plusieurs prix par le Département provincial d'Agriculture, à Beaver Lodge, Fairview et Fort St. John, dans les catégories de l'avoine, sweet clover et seigle. Ces jeunes fermiers qui résident à deux milles du village, méritent toute notre appréciation pour la bonne idée de faire connaître à l'étranger la bonne qualité de nos produits agricoles. M. René Brémont est secrétaire-trésorier de la Société d'Agriculture Donnelly-Falher-Girouxville. Grâce à sa bonne administration, la société progresse chaque année.

Amélioration

Depuis quelques mois, il y a eu d'importants travaux à l'église, tant à l'intérieur du sous-sol que dans la bâtisse. Une toilette neuve a été faite à l'entrée et au sous-sol de la sacristie et bientôt nous y verrons une belle bibliothèque paroissiale. A l'intérieur de l'église, les petits autels ont été avancés au même endroit qu'auparavant, ayant en plus de riches draperies en arrière. Toutes nos statues ont été repeintes, ce qui leur donne un cachet neuf. Le cercle lumineux néon qui entoure le grand crucifix, l'enrichit d'une lumière céleste; le maître-autel aura bientôt sa décoration.

Décès de Mme feu Raymond Gariépy

Vendredi le 26 mars, un Libéra était chanté dans notre église devant la dépouille mortelle de Mme Christiana Lorrain, épouse de feu Raymond Gariépy, disparue à la fleur de l'âge, emportant dans sa tombe les regrets de tous.

Elle habitait Girouxville depuis quelques années, mais elle demanda d'être enterrée à Falher, où dorment leur dernier sommeil, son époux, son père et sa mère M. et Mme Alphonse Lorrain.

Elle laisse pour pleurer sa perte: trois filles, Gertrude (Mme Rosario Nairon) de Whitemud Creek; Gabrielle (Mme O. Bruneau) de Girouxville; Claire (Mme Owen de Girouxville); un fils, Rodolphe, marié à Mlle Leclerc de Girouxville. Deux frères et belles-soeurs: M. et Mme Philippe Lorrain; M. et Mme Ernest Lorrain; une soeur et beau-frère M. et Mme Alfred Aubin (Béatricé), plusieurs neveux et nièces et quelques petits enfants.

A la famille en deuil, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Nos malades

Nous avons de nombreux malades dans divers hôpitaux, et de retour.

A tous nous formons des voeux pour leur parfait rétablissement.

L'ARMEE BLEUE DE NOTRE-DAME

Les pèlerins qui se rendent au Collège Saint-Jean pour la journée mariale le 13 de chaque mois, éprouvent un bonheur et un réconfort chaque fois renouvelé. Deux statues de la Vierge, Notre Dame du Cap et Notre Dame du Sourire, ornent la chapelle où chacun prie et chante avec confiance et abandon.

Signalons ici l'histoire des trois magnifiques autels en beau chêne ouvré et ciselé, poli couleur naturelle. . . "Dès son arrivée au Juniorat Saint-Jean, Frère Antoine avait remarqué l'aspect minable de son autel. Quelques planches blanchies, sans attrait, une pauvreté de Bethleem. En silence, il supporte cette tristesse. Un jour n'y tenant plus, il va trouver le Supérieur. "Si on sollicitait des dons. . . Mon Père, c'est vous dire, c'est moi faire". .

Rien ne l'arrête. . . Frère Royer fera le travail de menuiserie. Aux élèves il remet un brouillon de lettre que chacun enverra dans sa famille en sa langue maternelle: français, polonais, allemand, anglais. . . Le ciel s'entr'ouvre et laisse tomber une manne bienfaisante. Le travail avance rondement: un autel bien ouvré, en beau bois de chêne, des ogives, des ciselures. A Paris on a commandé un tabernacle et trois tableaux: la "Dernière Cène", l'"Annonciation" et la "Présentation". Le 12 juin 1927 aux premières vêpres de la St-Antoine tout est en place. Debout au pied de l'autel, Frère Antoine contemple cet élégant retable, les groupes évangéliques, le tabernacle. Un large sourire illumine sa figure. Surement le Maître sera satisfait. "Faites beau, moi dire avé pour vous." (Extraits du livre "Forgeron de Dieu").

Au bas du maître autel est installé le tableau "La Dernière Cène" un des plus beaux qui soient. Ces merveilles suscitent l'admiration de tous ceux qui prient dans ce sanctuaire privilégié.

Admirons et imitons les personnes confiantes qui ont voyagé 140 milles le matin du 13 mars pour venir communier au sanctuaire du collège.

Tel les mois précédents, l'organisation est en marche pour la journée mariale le 13 avril. La neuvaine commencera à la radio poste CHFA à 8h.15 a.m. le 5 avril. Samedi le 3 avril à 5h. au poste CHFA sera irradié la demie heure de l'Armée Bleue. Les intentions pour la neuvaine peuvent être envoyées au R. P. Duchesneau, Collège Saint-Jean, 8406 - 91e rue, Edmonton, Alberta.

Notre aumônier de l'Armée Bleue, le R. P. Duchesneau, a obtenu la permission de ses supérieurs d'organiser pour le 13 mai une journée mariale plus élaborée. Il fut décidé que cette journée du 13 mai serait organisée suivant un programme des plus pieux. De plus amples détails seront donnés sous peu.

Il nous fait plaisir de signaler un extrait du Journal de Paris, L'Homme Nouveau, du 28 février 1954: Un Nouveau Centre d'Armée Bleue de Langue Française — Nous recevons d'un prêtre de l'Alberta (Canada) une demande d'abonnement à l'Homme Nouveau. Chargé officiellement pour son diocèse d'être l'aumônier de l'Armée Bleue dans cette ville de la Vieille France au langage français, il vent de suite être relié au centre parisien.

Pour vous, cuisinières

Oeufs écossais

6 oeufs cuits durs
2 tasses de pommes de terre en purée (5 pommes de terre moyennes),
1/3 tasses de lait
1/4 c. à thé de sel
poivre,
1 c. à table d'oignon haché fin
1 oeuf battu légèrement
1 c. à table d'eau
3/4 tasse de chapelure (mie de pain)

Enlevez la coquille des oeufs cuits durs. Combinez les pommes de terre, le lait, le sel, le poivre, l'oignon et la moitié de l'oeuf battu. Battez jusqu'à ce que le mélange soit léger. Enrobez les oeufs durs avec une épaisse couche du mélange de pommes de terre. Roulez dans la chapelure puis le reste de l'oeuf auquel l'eau aura été ajoutée. Roulez encore dans la chapelure et faites frire jusqu'à ce que ce soit d'un brun doré sur tous les côtés. (6 portions).

Cousine Yvonnick.

Q. — Quels sont les gens les moins susceptibles?

R. — Les aviateurs, parce qu'ils passent par-dessus bien des choses.

A.K. et J.T. présentent: LA PAGE DE chfa

Une arme inoffensive:

Le "fusil électronique"

La société Radio-Canada, toujours soucieuse d'apporter à ses émisisons de radio et de télévision les qualités artistiques et les perfectionnements techniques auxquels ont droit les auditeurs et les téléspectateurs, ne recule devant rien pour y arriver.

Ainsi, il y a quelques semaines, le Service technique de Radio-Canada, à Montréal, était le premier au pays à recevoir un appareil électronique qui, en plus de jouer un rôle important dans le domaine du bruit, solutionne en même temps une foule de problèmes d'ordre technique. Il s'agit du "gunshot generator" qu'on a baptisé en français "fusil électronique".

Ce mystérieux appareil, qui a tout au plus les dimensions d'une mallette de voyage et qui est portatif, sert à produire des effets de détonations d'armes à feu de toutes sortes telles que: fusil, revolver, mitrailleuse, canon, etc.

L'un des effets les plus intéressants de cet appareil consiste à reproduire de façon saisissante le tir par ricochet. Ordinairement actionné au moyen de manettes, cet instrument possède l'avantage de pouvoir fonctionner à distance grâce à un fil muni à son extrémité d'un bouten de commande — ce qui permet au bruiteur de faire entendre "d'une main" une détonantion et de l'autre, une porte qui se ferme. . .

L'emploi du "fusil électronique" dans les émissions de radio et de télévision, en plus de faciliter le travail du bruiteur et de rendre un son plus réaliste, élimine du même coup l'usage de l'arme à feu chargée à blanc. L'utilisation de cette dernière, qui ne produisait la plupart du temps qu'un son grêle et souvent à contre temps, avait pour effet de nuire à l'atmosphère d'une pièce et de rendre nerveux les comédiens.

Ainsi dans les scènes de guerre, de crime et dans celles, plus pacifiques, des parties de chasse, le "fusil électronique" rendra désormais d'innombrables services. Il a été fabriqué expressément pour Radio-Canada par la National Broadcasting System, aux Etats-Unis.

Les recherches effectuées dans le champ électronique pour réaliser cet appareil permettent d'entrevoir une foule d'autres découvertes dans le domaine des effets sonores. Le jour n'est pas loin où, grâce à l'électronique, la radio et la télévision pourront faire entendre dans leurs émissions des effets de tonnerre, des vagues, de cloches, d'applaudissements de foules et toutes sortes de bruits, éliminant ainsi tous les procédés compliqués et imparfaits employés actuellement.

Q. — Dans une rue un colonel, un adjudant et un caporal observent un silence complet. Quel est le plus haut gradé?

R. — C'est le silence, car il est général.

En écoutant CHFA

On ne perd pas son temps

Cette semaine vous pouvez gagner:

$3000.00: Je vous ai tant aimé, du lundi au vendredi, à 8h.45 a.m.

$60.00: Quatre dans Un, du lundi au vendredi à 9h.30 a.m.

Quelques disques: C.T.C., du lundi au vendredi, à 9h.50 a.m.

Un voyage en autobus: A mon avis, le mercredi, à 12h.25 p.m.

Chronique sportive

par Géralde Lachance

(Spécial à La Survivance)

Il est à peu près certain au moment où nous écrivons ces lignes que les Flyers d'Edmonton remporteront la série préliminaire qu'ils jouent contre le Saskatoon. Ils ont actuellement trois victoires à leur crédit contre une seule défaite, la sixième partie étant jouée ici, à Edmonton, ils sont grands favoris pour l'emporter. On note sur l'équipe la grande amélioration de la ligne réputée "faible" et qui se compose de Haley-Anderson-Bud Poile. Si tel est le cas comme on semble le présager, les Flyers joueraient donc en semi-finale contre le gagnant de la série Calgary-Victoria, et là encore il est propable que les Stampeders l'emporteront. Selon toutes probabilités donc, on verra une série Calgary-Edmonton. Comme nous avions prédit que ce sera un club des prairies qui gagnera le championnat, nous ne sommes pas loin de la vérité; cela supposerait simplement que soit Edmonton, soit Calgary, batte le Vancouver en finale; souhaitons-leur bonne chance.

* * *

Chez les juniors, il n'y a vraiment rien de nouveau, les Oil Kings poursuivent leur marche tout doucement en écrasant club après club. Ils mènent actuellement contre le Flin Flon par deux parties à zéro.

* * *

L'équipe des Maple Leafs en Colombie a remporté le championnat de la ligue internationale de l'ouest au hockey. Ce championnat fut obtenu par trois victoires consécutives infligées aux Dynamiters de Kimberley.

* * *

Tommy Jackson qui était inconnu du monde de la boxe il y a quelque temps s'impose de plus en plus. Il a remporté dans un temps record trois victoires des plus importantes. Il a terrassé Rex Layne, a battu aux points Clarence Henry et a remporté par décision unanime le combat qui l'opposait lundi dernier à Dan Bucceroni. Bucceroni était comme nous le savons le troisième sur la liste des meilleurs boxeurs poids-lourds. Par ces victoires, on classe maintenant Jackson septième aspirant à la couronne mondiale que détient actuellement Rocky Marciano.

Don Weber, de Roanoke, en Virginie, a eu raison par décision partagée de Fernando Gagnon, le champion canadien des poids-coqs, au cours d'un combat qui les opposa l'un à l'autre lundi dernier à Québec. Les juges Camille Angers et Antonio Laverdière votèrent en faveur de Roanoke tandis que que le troisième Charles Simard se prononça pour Gagnon.

* * *

L'ancien champion canadien Rocky Brisebois grâce à une victoire sur Reggie Chartrand pourra maintenant se mesurer à Claude Fortin le champion actuel, aux mains duquel il avait perdu sa couronne il y a quelques semaines à l'auditorium du Mont-Saint-Louis de Montréal.

* * *

La fédération canadienne de la boxe a levé son interdiction sur Earl Walls, le champion canadien poids-lourd, et il pourra livrer son combat revange à Tommy Harrison à Toronto le 12 avril, sans avoir eu à se battre à Edmonton antérieurement. On prévoit pour lui une rencontre avec le champion du Commonwealth Don Cockell.

* * *

Voici quelles sont les équipes "Etoiles" que les chroniqueurs sportifs ont choisi dans la ligue nationale et dans celle de l'ouest:

	Nationale	Ouest
Buts:	Harry Lumley (T.)	Lone Worsley (V)
Défenses:	Doug Harvey (M)	Jim Ross (Sask.)
	Red Kelly (Det)	Allan Stanley V)
Centre:	Paul Ronty (NY)	Guyle Fielder (Stl)
Ailier droit:	Gordie Howe (Det)	Jack McLeod (S)
Ailier gauche:	Ted Lindsay (D)	Enio Sclisizzi Ed)

Chaque joueur de la ligue de l'ouest nommé sur cette équipe recevra un bonus de cent dollars. Dans la ligue nationale une seconde équipe "Etoile" serait formée de: Sawchuck, Horton, Sadsby, Mosdell, Richard et Sanford.

Le chapelet à CHFA

Avril

1 Ste-Anne
2. Vicariat de Grouard
3. Diocèse de St-Paul: M. l'abbé Ernest Rancourt, à Cold Lake, avec un groupé de paroissiens
4. St-François
5. Vicariat de Grouard
6. Diocèse de St-Paul: M. l'abbé C. Chalifoux, curé à St-Vincent avec les jeunes de la Ligue du Sacré-Coeur
7. Villeneuve
8. Vicariat de Grouard
9. Diocèse de St-Paul: Son Exc. Mgr P. Lussier, évêque de St-Paul, avec un groupe de malades de l'Hôpital Ste-Thérèse
10. St-Joachim
11. Vicariat de Grouard
12 Diocèse de St-Paul: M. l'abbé R. Lemelin, curé à Picardville, avec quelques paroissiens
13. Legal
14. Vicariat de Grouard
15. Diocèse de St-Paul: Son Exc. Mgr P. Lussier, avec un groupe de Chevaliers de Colomb et leurs familles
16. L'Immaculée-Conception
17. Beaumont
18. Diocèse de St-Paul: Son Exc. Mgr P. Lussier, avec les prêtres du diocèse, en récollection
19. Vicariat de Grouard
20. St-Edmond
21. Diocèse de St-Paul: M. l'abbé P. Mailloux, curé de Vimy, et un groupe de paroissiens
22. Ste-Anne
23. Vicariat de Grouard
24. Diocèse de St-Paul: M. l'abbé A. Noël, vicaire à la Cathédrale, et les filles de la Croisade Eucharistique
25. Lamoureux
26. St-Albert
27. Diocèse de St-Paul: R. P. Georges Bégin, o.m.i., en l'absence du curé, avec quelques paroissiens de Lac La Biche
28. Vicariat de Grouard
29. Morinville
30. Diocèse de St-Paul: M. l'abbé G. Tardif, curé de Thérien, avec un groupe de paroisisens

Veuillez découper et afficher près de votre radio.

LA SURVIVANCE PRESENTE RENE ARTHUR

animateur de "MATCH" à Radio-Canada

qui vous pose les questions suivantes:

QUESTIONS

1.—En l'honneur de quelle épouse du gouverneur du Canada le village Maria, dans Bonaventure, a-t-il été nommé ainsi?

2.—Dans le titre même d'une des plus célèbres pièces de Marcel Achard, comment est surnommé ce personnage rêveur et d'une confiance désarmante appelé Jeff?

3.—Quel est l'achat le plus important que Louis XV fit en 1768?

4.—Quelle est la grosse paysanne du Toboso qui est certes la mieux connue de toute la littérature espagnole?

5.—Quel est le personnage qui est baryton chez Mozart et ténor chez Rossini?

6.—Qui est-ce qui est basse chez Rossini et ténor chez Mozart?

7.—La plupart des bons-mots, d'après Voltaire, sont des. . . quoi?

8.—Qui surnommait-on injurieusement l'Autrichienne pour indiquer qu'on la croyait beaucoup plus favorable à l'étranger qu'à son peuple?

9.—"Les lis ne filent point." Quelle est la signification historique de ce vieil adage français?

10.—Sous quel nom Alfredo Arnold Cocozza conquiert-il, par le film et le disque, le coeur des fillettes de tout âge?

REPONSES

1.—De madame Guy Carleton, épouse de Lord Dorchester.

2.—Jean de la Lune.

3.—Il acheta (de Gènes) l'Ile de Corse. (Napoléon naquit donc Français un an plus tard).

4.—La Dulcinée du Toboso, dame des pensées de Don Quichotte.

5.—Le comte Almaviva, du Mariage de Figaro, est baryton. . . alors que dans Le Barbier de Séville, il est ténor.

6.—Le professeur de chant, Dom Basilio.

7.—Des redites.

8.—Marie-Antoinette.

9.—Le royaume de France ne pouvait pas tomber en quenouille, c'est-à-dire qu'une femme ne pouvait monter sur le trône.

10.—Mario Lanza.

L'Observateur

Dimanche dernier avait lieu la grande soirée Variété au profit de CHFA. Félicitations à tous pour leur beau travail. Cette soirée qui se préparait depuis des mois a été couronnée de succès. Tout le monde s'était donné la main. . . jeunes et vieux, tous y étaient. C'est une preuve que quand on veut on peut. Les gens qui ont assisté à ce spectacle ne s'attendaient pas à voir des comédiens ou des chanteurs professionnels, mais simplement des jeunes pleins de bonne volonté et qui ont sacrifié plusieurs heures de loisir pour préparer cette soirée. Nous croyons qu'aucun des spectateurs présents n'a regretté son dollar. Evidemment il y avait des accrocs ici et là, cependant tout ce qui manque à ces jeunes c'est la pratique. . . Nous avons les talents. . . alors pourquoi ne pas monter plus de spectacles de ce genre?

* * *

N'oubliez pas la première émission du Monde des Jeunes. Jeudi, le 1er avril, à 9h.30 Ce programme vous reviendra tous les quinze jours et vous sera présenté par une paroisse différente chaque semaine.

* * *

Notre gérant est revenu de son séjour dans l'Est. . . Il est question que les postes de l'Ouest fournissent certaines émissions au Réseau?? De nouveaux commanditaires vont annoncer à CHFA. . . Il est même question d'un nouveau roman-fleuve! Le voyage en vallait donc la peine.

* * *

Où est Tharcis cette semaine? Peut-être est-il pris dans la neige. . . Il ne s'attendait pas à un retour du froid. . . Les chevaux du Ranch seraient-ils malades?

Un catholique, aumônier en chef

Washington. — Le président Eisenhower a nommé hier l'abbé Patrick James Ryan au poste de chef des chapelins de l'armée avec rang de major-général. L'abbé Ryan succède au major-général Yvan L. Bennett, ministre baptiste, qui doit se retirer le 30 avril.

Chronique nationale

(suite de la page 1)

Il n'en demeure pas moins que l'on peut esquisser avec assez de justesse la situation actuelle de la nation canadienne-française. Tout d'abord, elle a conservé un caractère distinct qui se retrouve aussi bien chez le cousin de la province de Québec que chez le cultivateur de notre province. La nation canadienne-française eut longtemps pour habitat les deux rives du Saint-Laurent; il n'en est plus de même aujourd'hui. Les Canadiens français sont répandus par tout le Canada, et partout, en Alberta en particulier, ils se sont groupés en paroisses; ils ont témoigné à leur langue, à leur religion et à leurs coutumes un attachement digne d'éloges. Malgré les difficultés, ils ont réussi à survivre, mais suffit-il de survivre? . . et le temps n'est-il pas venu de "vivre sa vie", et d'organiser la "chose nationale" sur une nouvelle base? . . en tenant compte de la dispersion des nôtres à travers un territoire immense, en tenant compte de la nouvelle mentalité du vingtième siècle, de tout ce qui est usé, démodé, de tout ce qui nous manque, de tout ce qui nous sera imposé par la force des choses dans un avenir prévisible? . . Oui, il nous faut étudier notre situation, reviser nos positions, trouver une nouvelle marche à suivre. Prenons dans le Québec, par exemple, certaines idéologies patriotiques sont actuellement considérées comme "vieux jeu", et de nouvelles enthousiasment les gens. Il doit en être de même ici. Ce qui manque le plus actuellement, c'est probablement l'esprit de corps. . . nous sommes quatre millions de Canadiens français dispersés sur tout un continent. Nous sommes demeurés identiques l'un à l'autre à de petites différences près. Nous voulons demeurer tels. . . et il nous faut augmenter, consolider la solidarité canadienne-française d'un bout à l'autre du pays.

. . . et c'est peut-être là un point que nous avons négligé jusqu'ici. Il faut se donner la main, que nous soyons du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse, de l'Alberta ou de la Colombie. Nous avons des idéaux communs, nous voulons conserver notre religion, nous voulons garder et améliorer notre langue, nous voulons perpétuer notre caractère distinctif parce que nous croyons qu'il est d'une valeur réelle, et cette valeur, cette grande valeur n'est pas une invention de quelques illuminés, elle nous est concédée par des Arnold Toynbee, des André Siegfried, etc. . . Or tous les peuples ont des liens communs qui les unissent, et ce caractère national est extériorisé par un drapeau. Ne serait-il pas logique alors que tous les Canadiens français aient un drapeau bien à eux. . . qu'ils puissent s'extérioriser, publier leur caractère aux yeux de tous? . . L'adoption d'un tel drapeau par tous ne serait-elle pas un premier pas vers la création de cette grande union canadienne-française d'un bout à l'autre du pays, de cette union de fierté et d'entraide mutuelle? . . Eh bien, les sociétés nationales nous ont choisi un drapeau, le drapeau fleudelysé: il fut adopté il y a plusieurs années par des chefs patriotes avertis, publié, adopté par la grande majorité d'entre nous. Il est le drapeau qui représente la nation canadienne-française. Il est notre drapeau à tous, de l'Atlantique au Pacifique, où que nous soyons. L'on trouve normal que le drapeau des Français soit le drapeau officiel de l'Etat français; aussi est-il naturel que le drapeau canadien-français soit le drapeau de l'Etat où vivent la majorité des nôtres. Mais cela n'est qu'accessoire, et d'ailleurs, la reconnaissance officielle du fleurdelisé par le Québec est toute récente, elle ne date que de 1950. Ce drapeau demeure donc avant tout et principalement NOTRE drapeau national. C'est avec lui, et avec lui seul, que nous pourrons nous identifier l'un à l'autre, d'un bout à l'autre du pays.

Il est le signe visible de notre appartenance à une commune allégeance. Parlons du drapeau national maintenant. Imaginons-nous pour un instant que nous en avons un. Nous voulons organiser une soirée canadienne-française, nous voulons quelque chose de bien à nous, quel drapeau allons-nous arborer? . . le drapeau national? . . qu'aura-t-il de distinctif alors puisqu'il sera accepté par les gens de toutes les nationalités? . . nous serons plus unis direz-vous; j'en doute, mais même si c'était le cas, il n'en demeurerait pas moins que le groupe canadien-français demeurerait le même, distinct de tous les autres, mais avec cette seule différence qu'il n'aurait rien pour se différencier, serait-ce là une situation enviable? . . réfléchissons-y!

Il y a des partisans de l'effort en faveur du drapeau national d'abord; je n'en suis pas. Ils vous diront: adoptons le drapeau diagonal pour le Canada. (Très belle chose, mais il est un problème plus urgent). Dans ce drapeau, une partie blanche représente quelque chose de distinctif: les Canadiens français. L'on admet donc qu'il s'agisse d'une entité distincte du reste. Mais sommes-nous distincts des autres? . . et si oui, le demeurerons-nous? voilà! . . si l'on veut que le tout soit composé de deux choses, il faut d'abord que chacune de ces deux choses existe. Il faut que le groupe canadien-français existe, il faut que nous travaillions à le faire survivre et à l'améliorer, sans cela à quoi bon être représentés sur un drapeau national? Nous devons notre première allégeance à la nation canadienne-française. Nous devons nous unir. Quand nous serons bien organisés et sûrs de notre survivance, là alors, nous pourrons nous occuper de l'état confédéré.

"Quand le boeuf est tombé dans un puits. . . l'on ne s'occupe pas des plates-bandes. . ."

Géralde Lachance

Q. — Qui passe l'eau sans faire d'ombre?

R. — Le son de la cloche.

680 k.c. Nos Programmes 5000 w.

LUNDI

10.30—Chron. spectacles
11.00—Prgm. Bonnyville
12.25—A mon avis
4.00—Cité des plantes
4.15—Prgm Végreville
4.30—Prog. Végreville
6.00—Rue aux chansons
7.05—Méli-Mélo
7.30—Don Camillo
8.15—Succès français
8.30—Choc des idées
9.00—Orch. Ukrainien
9.15—Musiq canadienne
9.30—Orchestre Musette
10.10—En sourdine
10.30—Refrains étrangers
10.45—Intermède

MARDI

10.30—Orchestre musette
11.00—Progrm Westlock
11.15—Saludos Amigos
12.25—Intermède
4.00—Adol à la maturité
4.15—Femmes célèbres
4.30—Progr Jasper Place
6.00Disques choisis
7.00—Mélod. d'autrefois
7.30—Soirée en Alberta
8.15—Affaires de l'Etat
8.30—Reportage
9.00—Concert symphoniq
10.10—Amérique latine
10.30—Succès du jour
10.35—Plus beaux refrains

MERCREDI

10.15—Femina
10.30—Orgue populaire
11.00—Heure de Falher
12.25—A mon avis
3.00—Aventures scientifiq
4.00—Aventure scientif.
4.30—Message au Nord
6.00—Rue aux chansons
7.00—Méli-Mélo
7.15—Orchidée du mérite
7.30—Idées en marche
8.15—Orchestre de Cliff
8.30—Récital
9.00—Boîte à chanson
9.30—Trio Lyrique
10.10—En sourdine
10.30—Refrains étrangers

JEUDI

10.30—Quart d'h. accord.
11.00—Heure de Donnelly
12.25—Intermède
4.00—Le cinéma
4.15—Piano populaire
4.30—Musique fanfare
6.00—Disques choisis
7.00—Méli-Mélo
7.15—Jeux radiophoniq
7.30—Baptiste-Marianne
8.15—Club de la Radio
8.30—Récital
9.00—Chanson. variétés
9.30—Concert populaire
9.45—Mélodies à l'orgue
10.10—Réson. Exotiques
10.30—Succès du jour
10.35—Touches d'ivoire

Lundi au samedi inclusivement

6.56—Ouverture
7.00—Nouvelles (RC)
7.05—Réveil musical
7.30—Ici et là (nouvel)
7.35—Réveil musical
8.00—Radio journal
8.10—Sports
8.15—Recueillement
8.30—Nouvelles
8.35—Notre discothèque
9.00—Club Alouette
9.35—Club Alouette
10.00—Nouvelles
10.01—Club Alouette
11.30—Réveil rural
12.00—Horaire émissions
12.02—Quelques valses
12.10—Sports
12.15—Radio journal
1.00—Nouvelles
2.00—Micro activités
5.45—Les Théâtes
5.50—Carnet social
5.55—Chron. sportive
6.00—Disques choisis
6.15—Nouvelles
6.20—Intermède
6.30—Sieste musicale
6.55—Nouvelles
10.00—Nouvelles
11.55—Sports
12.00—Fin des émissions

Lundi au vendredi inclusivement

8.45—Je vs ai tant aimé
9.30—Quatre dans un
10.45—Monde féminin
12.30—Rapport, routes
12.35—Ferme albertaine
1.05—Pot-Pourri Music.
1.30—Caprice des goûts
2.00—Micro Activité
2.15—Ranch 680
2.55—Nouvelles
3.45—Radio Sacré-C.
4.45—Homme son péché
5.00—Revue, actualité
5.15—Yvan l'Intrépide
5.30—¼h. petit monde
6.45—Chapelet
8.00—Nouvelles
10.55—Sports
11.00—Adagio

VENDREDI

10.15—Femina
10.30—Orchestre musette
11.00—Bouquet musical
12.25—A mon avis
4.00—Chrétien et S. Paul
4.30—Prog Lac La Biche
6.00—Rue aux Chansons
7.30—L'âge de raison
8.00—Nouvelles RC
8.15—Succès français
8.30—Initiation, l'orches
9.00—Extraits d'opéra
9.30—Récital
10.00—Nouvelles
10.10—En sourdine
10.30—Refrains étrangers
10.45—Intermède
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles, tempér.
12.00—Fin des émissions

SAMEDI

10.30—Prg Edmonton sud
11.00—Ecoles au micro
12.25—Rapport des routes
12.30—Progrm Girouxville
1.05—Progr. de St-Paul
2.15—Ranch 680
3.45—¼h. de Ste-Anne
4.00—Pour les malades
4.15—Notre français
4.30—Hr. cath. en cris
5.00—Messg de l'Immac.
5.30—Prog Col. St-Jean
5.45—Théâtres
5.50—Carnet social, avis
5.55—Sports
6.00—Disques choisis
6.30—Chez Ti-Pit
7.00—Nouvelles
7.05—Chapelet
7.30—Nouveautés dram.
8.00—Nouvelles
8.10—Tangos
8.30—Magaz. des sports
9.00—Bal de campagne
9.30—Progr. de St-Paul
10.10—Musique de ballet
10.30—Parade chansonnet
11.00—Sports
11.05—Adagio

DIMANCHE

9.56—Ouverture
10.00—Radio Journal
10.05—H. du Concerto
10.55—Bulletin nouvelles
11.00—Messe dominicale
12.00—Institution politiq
12.15—Radio Journal
12.25—Activités sportives
12.30—L'art dans la vie
1.00—Au piano
1.15—Invit. à la valse
1.30—Opéra
4.00—Musiq parmi nous
4.30—Vieux raconteur
4.45—Au violon
4.55—Bulletin nouvelles
5.30—Ciel par-dess toits
5.00—Match
6.00—Mantovani
6.15—Chapelet
6.30—Futures Etoiles
7.00—Scènes du monde
8.00—Résumé nouvelles
8.15—Sports, semaine
8.30—Petites symphonies
9.00—Chansonnettes
9.30—Disques RCA Vict
10.00—Nouvelles
10.10—Retraites Fermées
10.30—Mosaiq. dominical.
10.15—En pianotant
10.55—Sports
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles, tempér.
12.00—Fin des émissions

Art esquimau

Cette photo représente des travaux sur bois exécutés par des patients esquimaux de Fort Smith. Les amateurs de souvenirs esquimaux peuvent se procurer des objets fort intéressants, tout en faisant un acte de charité. Ils n'ont qu'à s'adresser au R. P. J. Adam, o.m.i., Mission Catholique, Fort Smith, N.W.T. Le prix de ces objets et d'un grand nombre d'autres varie entre $5.00 et $15.00.

Journée de récollection

Les Apôtres de la Retraite fermée se sont réunis

Au Collège Saint-Jean, le 14 mars dernier

Une journée de récollection : voilà le terme que l'on a employé pour convoquer toutes les satellites de l'Etoile du Nord, à une réunion tenue au Collège St-Jean pour faire connaître à tous les laïcs qui en font partie, l'organisation que l'on a mise en marche pour réaliser l'ambition qu'ont les directeurs de la maison des retraites fermées, de combler à perpétuité ce lieu de recueillement et de réorientation, si nécessaire à l'individu harcelé par les étourdissements de la vie moderne.

C'était une réunion où l'on devait puiser, dû à la bonne volonté et aux bonnes dispositions de chacun, à la source de l'esprit individuel, les idées qui serviraient au bienfait général de l'oeuvre particulière d'action catholique dont nous étions les instruments VOLONTIERS. C'était aussi une réunion ou l'on a pu recevoir de la part de notre clergé, les directives spirituelles dont on devait s'inspirer au courant des délibérations.

Le saint sacrifice de la messe et la communion générale nous conditionnaient, dès les débuts de la journée à la gravité... dans la paix d'un esprit qui devait s'ouvrir à la réception enthousiaste de toute suggestion qui pouvait aider à une cause si noble. D'un même souffle, le St-Esprit avait transmis le bon message par la bouche de l'un de ses dignes serviteurs, le Révérend Père Provincial des Oblats qui nous rappelait que l'oeuvre à laquelle nous étions voués venait en réponse à l'appel d'anxiété qu'avaient formulé les grands Papes de notre génération et celle qui nous précède, au sujet des retraites fermées. On nous disait que c'était là l'oeuvre principale de l'Action Catholique : l'action des laïcs sur eux-mêmes et sur leur prochain, sous l'autorité directe de leur Evêque — pour la défense et la protection des principes qui, seuls, assurent le salut aussi bien temporel que spirituel à la confraternité solidaire des humains.

Au réfectoire, le petit déjeûner qui avait été préparé par les soeurs, nous a été servi par les dames souriantes du plaisir qu'elles avaient d'ajouter ce service à ceux qu'elles avaient déjà fait voeu de rendre. La bienvenue nous est adressée par le Supérieur du Collège qui trouvait bon de pouvoir collaborer à telle entreprise. En file indienne, nous nous faisions servir l'un à la suite de l'autre; et comme en famille nous nous regroupions autour des tables de ce cafétéria pour les deux bons repas qui nous ont parfaitement rasséréné. Pendant que la Patronesse générale, Mme Ayotte, et ses aides, préparaient l'assemblée, on nous a accordé un moment de récréation qui précédait le moment de récollection mutuelle ou le fruit de nos pensées allait être cueilli pour le bénéfice de tous. Monsieur Georges Duey, à l'allure sereinement vivante, par sa présidence animait et alimentait d'une voix bien portante, la discussion, tout en cherchant à connaître et à faire connaître les problèmes et les ramifications de notre organisation. Des zélateurs et des zélatrices ainsi que leurs capitaines se levaient tour à tour pour donner en détail les obligations attachées à leur fonction et les expériences de succès et de difficultés qu'on avait rencontrés. Tous ont fait rapport que les difficultés étaient minimes. C'est dire que l'oeuvre va d'elle-même et que, par sa nature, elle est douée leurs amis des belles impressions qu'ils d'une inspiration à source divine. On ne peut omettre de mentionner cependant, le sentiment qu'on pouvait avoir que les résultats qui avaient été obtenus et dont on faisait rapport, ne l'avaient pas été sans sacrifice et sans un grand dévouement — à cause de la grande humilité des organisateurs, nous n'avons pas entendu, dans ce sens, un plein rapport des incidents dont on aurait pu minimiser l'existence à tel point qu'on aurait fait fi de les rappeler. Ce qui revient à dire que les résultats se sont fait connaître mais non les efforts — et les résultats avaient rendus plus de satisfaction que les efforts n'avaient causé de désappointement. Cet esprit qui semblait régner dans les coeurs est d'une observation personnelle — mais je crois, facile à reconnaître par le reste des témoins.

Après les témoignages rendus par ceux qui avaient déjà connu l'action, on a ouvert l'assemblée aux questions et aux suggestions de tous. Ce qui préoccupait le plus l'assemblée, ce sont les moyens à découvrir pour faire connaître tous les bienfaits de la retraite fermée à tous. La radio, les journaux ne seront pas négligés comme agents reconnus de la publicité — mais on n'a pu nier, l'on a dû appuyer sur la force du contact personnel — de la part des zélateurs et de leurs soutiens. On se fie bien aussi aux gens qui ont fait l'expérience de la retraite et qui ne peuvent s'empêcher de parler à en ont recueillies. Les amis qui ne sont pas membres de notre Eglise on nous assure sont aussi bienvenues. L'assemblée après avoir discuter tous les différents aspects dont elle a pu s'inspirer a été dissoute après avis du Père Kinderwater qui assistait le Père McMahon en cette journée de récollection. —Une légère collation suivait et nous nous rassemblions de nouveau à la chapelle pour le chemin de la croix et notre dernière conférence donnée par Father O'Brien, préposé à la rédaction de "Western Catholic". Son entrain pour l'oeuvre des retraites fermées se faisait sentir dans chacune de ses phrases, en chacun de ses mots, et même dans chacune de ses pauses.

De tout cela, j'ai eu la faveur d'être témoin. Je me joins à tous ceux qui participent à cette belle oeuvre, pour dire à tous ceux qui sont désireux de se recueillir, de se retirer, de se reposer même, qu'il ne faut pas hésiter à accepter de celui ou celle qui vous approchera, de faire une réservation pour la date qu'il vous plaira selon l'horaire qui vous sera présenté, pour un stage à l'Etoile du Nord.

On s'étonnera peut-être du fait que l'assemblée a été tenue au Collège St-Jean et non à St-Albert. C'est que nous étions 80 personnes de la ville et de la campagne et que le Collège nous offrait toutes les mêmes facilités considérant le grand nombre qui s'y étaient présenté. Facilitons la tâche à ces bonnes gens, en faisant la décision que nul, jusqu'à date n'a regretté. Quand on se fait approcher pour une si belle cause, c'est une grâce que l'on reçoit. Répondons gracieusement à cette grâce. Dans le recueillement, retrouvons-nous, nous-mêmes devant la plus grande réalité — la réalité du Dieu vavant, du Dieu Père et du Dieu Jugé. Assistons à ce qui sera peut-être l'avant-dernier jugement.

B. J. T.

Par un froid de 10° sous zéro

M. Gérard Côté parcourt la distance entre St-Hyacinthe et Montréal

Cet athlète canadien est le frère de Mme Amédée Casavant, de Legal

L'un des plus grands athlètes canadien-français connus, Gérard Côté, a accompli un autre exploit sensationnel, vendredi dernier, alors qu'il a parcouru à pied, la distance de Saint-Hyacinthe à Montréal. Côté avait de multiples buts en entreprenant cette randonnée. D'abord, il se rendait à Montréal pour transmettre personnellement au maire de cette ville, M. Camillien Houde, et à l'Union Internationale des Raquetteurs en congrès, une invitation d'assister au Congrès National qui sera tenu en notre ville, les 27 et 28 février, sous les auspices du Club L'Infatigable. Cette course faisait aussi partie du programme régulier de son entrainement; on sait que ce grand athlète a atteint le succès à la suite d'un entrainement presque quotidien, depuis les 23 ans qu'il s'adonne à son sport favori. Enfin, Gérard Côté voulait démontrer qu'il devrait être un candidat logique pour représenter le Canada aux Jeux de l'Empire, qui seront tenus à Vancouver, au mois de juillet prochain.

Si on considère que le record de route, établi sur une distance de 42 milles, est de 5 heures et 20 minutes et ce, cet été, il faudra concéder que Côté a maintenu une vitesse record dans sa randonnée. Il a, en effet, parcouru les 35 ou 36 milles qui séparent les Hôtels de Ville de Saint-Hyacinthe et de Montréal, en 4 heures et 25 minutes, par une température de 10 sous zéro et en luttant contre un vent d'une vingtaine de milles à l'heure.

Quelques-uns se sont demandé quel pouvait être l'accoutrement d'un coureur qui s'expose ainsi au froid pendant de longues heures. Côté enfile d'abord un long sous-vêtement de laine léger, puis un pantalon de coton blanc dont les genoux sont doublés à l'intérieur afin d'éviter le frottement trop rude. Chemise ordinaire, chandail de laine fine, un autre chandail de laine rouge, parlequel on peut toujours reconnaitre Gérard quand il court l'hiver, gants de laine et béret. Ainsi vêtu, Côté n'a été aucunement incommodé par le froid durant tout le temps qu'il a été exposé.

Lors de sa course-solo de vendredi, Côté était rendu à Sainte-Madeleine exactement une heure après son départ. Là, il a trouvé ce qu'on appelle son deuxième souffle, et par la suite a couru avec la régularité d'une machine jusqu'au pont Jacques-Cartier, alors que la pente du pont et le grand vent l'ont forcé à ralentir quelque peu son allure. Dans la ville de Montréal, les conditions du traffic l'ont un peu retardé, mais il s'est habilement faufilé à travers les filées de voitures pour finalement arriver à l'Hôtel de Ville aussi frais et dispos que n'importe quel piéton qu'on pouvait rencontrer sur la rue.

En cours de route, Côté s'est abreuvé de café chaud à plusieurs reprises. Il a avalé un "hamburger" à Beloeil, sans interrompre sa course, et un autre, en parcourant le boulevard Taschereau.

A son arrivée à Montréal, Gérard Côté s'est rendu directement au bureau du maire, où celui-ci le félicita de son exploit et consentit à poser avec lui pour une photographie.

Extrait du 'Courrier de St-Hyacinthe".

Q. — A qui doit-on la découverte du radium (1859-1906)?

R. — Pierre Curie.

* * *

Q. — Quel est le physicien américain qui inventa de nombreux appareils électriques (1847-1931).

R. — Thomas Edison.

Chronique de l'écran français

Nouvelles figures parmi les plus sympathiques

Cinq jeunes comédiens dont l'avenir semble assuré

Raymond Bussières

Des cinq, Raymond Bussières est celui qui possède la plus évidente présence, le don de sympathie le plus direct. Il y a quelque chose d'engageant dans sa vie privée et dans sa légende —l'une rivée à l'autre—et il suffit de quelques mots clairs pour les décrire: le mot de simplicité et celui de bonne humeur. Il forme un couple indissoluble avec son épouse—Annette Poivre, à la scène et à l'écran,—au point que leur métier même les sépare rarement. Son rire sonne franc et sa parole est d'or. Il se peut que d'être, de toutes les façons, un aussi bon garçon et aussi proche d'une humanité moyenne hypothétique, soit rare chez un comédien.

Mais, direz-vous, où, en celà est le comédien d'exception? Eh bien, il a deux dons rarement accouplés: la présence comique (admirons son impassibilité éloquente à la Buster Keaton, et son masque apparenté à celui du comédien américain), et le potentiel nerveux. Il est toujours prêt à éclater, comme le réveil-matin dans les bons films burlesques. Il est le premier partout où il est, et il fait des apparitions inattendues, à une fenêtre que personne n'avait remarquée, ou bien sous la table. Enfin, avec quelques amis, il élabore une formule de films populaires qui pâtit encore d'un excès de bonne humeur et d'une mise en place approximative, mais à laquelle il ne manque tout de même pas grand'chose pour renouveler le comique dans le cinéma français.

* * *

Louis Jourdan

Ce qu'il y a de rare en Louis Jourdans est plus rare—confessons le—dans le cinéma français que dans le cinéma mondial. Je veux dire qu'il est un jeune premier de race. Il a la silhouette lisse, un sourire engageant, de la réserve, une façon d'être absent et présent. Il peut incarner les pilotes d'essai, les ingénieurs, les séducteurs cyniques et tout simplement les jeunes amoureux. Jacques Becker a beaucoup ajouté au charme mélancolique de la "Rue de l'Estrapade" en lui confiant le rôle du jeune bourgeois.

* * *

Roland Lesaffre

De Roland Lesaffre, nous n'avons fait la connaissance qu'assez récemment, dans le film d'ambition poétique de Marcel Carné "Juliette ou la clé des songes". Il y incarnait un légionnaire amnésique, avec quelque chose d'étrange et de juste, dans le regard et l'intonation, quinfrappaient le spectateur. Nous l'avons revu dans un autre film de Marcel Carné "Thérèse Raquin", cette fois dans un rôle central. Il y est, soldat retour d'Extrême-Orient, l'image du destin. Le hasard le fait assister en effet au meurtre du mari par l'amant. Rôle pathétique. Roland Lesaffre est le meilleur acteur du film. Il ne joue pas son personnage: il l'est. Cela dit, on ne distingue pas bien encore dans quel emploi se spécialisera ce comédien doué. Il n'a pas la présence directe de Bussières et de Jourdan. Il est plus complexe, plus inquiet, et de la race des blonds. C'est un ancien boxeur, champion de France militaire de sa catégorie. On peut penser que son intuition et son talent lui dicteront le choix de ses rôles futurs.

* * *

Mouloudji

Mouloudji, lui, est peut-être le plus doué des jeunes comédiens français. Peintre de talent, c'est surtout comme chanteur populaire qu'il s'est fait connaître d'abord. Il donne un cachet littéraire à des rengaines un peu mélancoliques.

D'un physique plus ingrat que les autres comédiens dont il est ici question, il en a tiré un parti bouleversant dans "Nous sommes tous des assassins". Il y incarne une fripouille hébétée dont la soeur gagne sa pauvre vie sur le trottoir, et qui subit les conséquences dernières d'une hérédité alcoolique. Mais le propos d'André Cayatte, lemréalisateur, était de prouver que dans cette loque subsiste l'âme de l'homme, De cela, l'interprétation de Mouloudji faisait la preuve avec un pathétique soutenu, tissé dans les moyens les plus simples. Il se pourrait que, dans "Nous sommes tous des assassins", un grand comédien fût né.

* * *

Maurice Ronet

A Maurice Ronet, sur qui nous terminerons cette chronique, chance n'a pas été donnée encore d'une composition qui le puisse imposer au premier rang. Le grand garçon brun avait été marqué pourtant dès son premier film, "Le Rendez-vous de Juillet", où Jacques Decker n'avait voulu rassembler que des visages inconnus encore. Il y avait là, entre autres, Nicole Courcel et Brigitte Auber, qui ont fait bien cran. Maurice Ronet, inquiet et simple du chemin depuis, à la scène et à l'écran, à la fois, encore embué d'adolescence, n'y "jouait guère". Mais il s'imposait. On avait l'impression de le rencontrer au coin de la rue, et l'envie de lui serrer la main, comme il arrive avec certains inconnus, immédiatement fraternels. Depuis, il a eu bien des rôles—dans "Le Guérisseur", "Lucrèce Borgia", "Châteaux en Espagne"— qui prouvent son habileté de "composition".

Jean QUEVAL.

Chronique littéraire

D'UNE PAGE A L'AUTRE

par Jaime ALLYRE

L'on peut se procurer ces volumes à la Librairie de l'A.C.F.A.

Une maison d'éditions d'origine française mais qui se fait de mieux en mieux connaître chez nous par les ouvrages de valeur qu'elle lance, c'est bien LE CERCLE DU LIVRE DE FRANCE. La production va même s'accélérant; à tel point qu'il ne se passe plus guère une quinzaine sans qu'un autre volume de son choix ne nous apparaisse. Un pauvre journaliste qui s'est promis de rédiger quelques notes de recension sur chacun peut plus fournir, comme on dit. Passons-en donc un ou deux dès aujourd'hui, pour revenir bientôt avec d'autres.

"Le Fer de Dieu", roman de René Hardy—Il nous apporte des descriptions vivantes de cet enfer terrestre d'Indochine, où se traîne cette guerre interminable. De cette contrée pas trop connue, il trace une peinture étonnante et fait remarquer des traits poignants, notamment dans les gestes de ses personnages, qu'il campe hardiment. Un livre vivant, coloré, ardent et fort tout à la fois, qu'il faut avoir parcouru si les questions asiatiques intéressent quelque peu.

Un volume (français mais imprimé à Montréal) de 324 pages.

Faisant partie de la série LE CERCLE DU LIVRE ROMANESQUE : "J'aimerais un vagabond", de Claude Jaunière.

On ne peut guère analyser un roman dit d'amour; mais on peut le louer quand il le mérite. Celui-ci en est un excellent, que l'auteur (une Française dont on n'a pas oublié le passage assez récent parmi nous) est venu puiser chez nos gens, notamment à Montréal et dans nos Laurentides, et qui évoque aussi des contrées lointaines : Rivière-à-la-Paix, New-York et autres.

Un volume attrayant de 229 pages; en vente partout.

"Le Solitaire du boulevard Gouin", par Jean-Jacques Chartrand, est un autre roman assez récent. Il faut admettre que la critique ne lui a pas ménagé l'accueil le plus enthousiaste. Ce n'est pas un chef-d'oeuvre, il est vrai, mais bien le premier essai de l'auteur en ce domaine, qui a su tout de même monter ici de très intéressants tableaux, notamment de Paris, des milieux sociaux et des cours de justice. Un livre honnête et franc, dont la modeste mais haute moralité mérite de se voir louer; un novice dans l'art littéraire qui mérite sympathie et encouragement.

Par ailleurs, une maison de France (LIBRAIRIE PLON) vient de lancer (comme on le sait peut-être) SA bibliothèque, après mais non pas comme tant d'autres. Disons-en ici quelques mots.

D'abord, elle comprend trois séries : a) **rouge**, de romans de choix (français et étrangers); b) **jaune**, (ouvrages sérieux, de choix également, et d'une excellente diversité; c) **bleue**, romans choisis pouvant se mettre dans toutes les mains.

Voici un spécimen de chaque série : I—"Douce marraine", de Camille Marbo. Roman entrainant qui se déroule surtout à Nice, au milieu d'une étrange série d'aventures, où la passion joue un rôle puissant; ce qui indique assez à quels lecteurs il se destine.

II—"La route aux aventures", par Guy de Larigaudie. On connaît assez ce fécond écrivain de récits de voyages et avec quelle allant il entraîne à sa suite, n'importe en quelle route il lui prend fantaisie de porter ses pas. Un autre de ses chefs-d'oeuvre de récits vécus (de Paris à Saïgon en automobile, cette fois).

III—"Seule", par Henri Ardel. L'un des meilleurs romans de cet auteur féminin à pseudonyme masculin bien connu, dont la réputation n'est plus à faire. L'un des écrivains que PLON a eu l'excellente idée de rééditer.

Chez le juge

—C'est la quatorzième fois que je vous condamne pour ivresse. . . J'espère bien ne plus vous voir ici?

—Vous comptez donc prendre votre retraite, m'sieur le juge?

* * *

Le progrès

—Pas fameux ce macaroni; il ne file pas!

Le garçon, insinuant — Le macaroni sans fil, mais ce'st le progrès. Monsieur, voyez plutôt ce qui se passe pour le télégraphe.

* * *

Drôle de compliment

—Sincèrement, je ne vous ennuie pas?

—Non, monsieur, il y a des moments où l'on est si triste qu'on est content de recevoir n'importe qui.

* * *

Q. — Qu'est-ce qui marche toujours sans se déplacer?

R. — La pendule.

Saint-Paul

Dernier hommage rendu à M. l'avocat J.-W. Beaudry, C.R.

Ses funérailles ont eu lieu jeudi dernier

[illegible] de Me J.-W. Beaudry, C.R., ont eu lieu jeudi le 25 mars 1954 à [illegible], en la Cathédrale de St-Paul, [illegible] d'une nombreuse assistance [illegible] et les citoyens lui ont rendu un important hommage. Le [illegible] par la Police montée a quitté la résidence dont le défunt était porté par six porteurs actifs, MM. [illegible], [illegible] Lerouz, E. Brassard, A. [illegible], M. Chevrette et P. Monnier, accompagnés de porteurs honoraires, [illegible] L. Maynard, MM. J.-M. Fontaine, J.-C. Thérien, R. [illegible], J. F. Séguin et Chs. Gauvreau. Un long cortège a quitté la résidence du défunt pour se rendre à la cathédrale. Conduisait le deuil ses fils, [illegible] Guy [illegible] et Bernard, les [illegible] de Colomb, M. R. Reirson, [illegible] les autorités municipales. A l'entrée de la cathédrale, on remarquait la [illegible] dont les noms sont: Sergent J. [illegible], Constable, D. [illegible], F. [illegible] et C. Ricard. La levée du corps fut faite par l'abbé [illegible]. [illegible] la messe de requiem [illegible] abbé J. Laberge et A. Noël. [illegible] fut donnée par S. Exc. Mgr [illegible], C.Ss.R., [illegible] était [illegible] de la médaille "[illegible]" par Sa Sainteté le Pape Pie XII. La collecte fut faite par MM. [illegible] et F. B[illegible]. [illegible] on remarquait plusieurs membres du clergé. Le [illegible], sous la direction de M. Roland [illegible], maître de chapelle, a [illegible] la messe de requiem en grégorien, à l'offertoire le Pie Jesu de [illegible], rendu avec âme par M. R. Laberge, et avant de quitter le saint lieu, [illegible] Chevrier, o.m.i., curé de [illegible], rendait le cantique "La [illegible]". A l'orgue, Rév. S. Cécile de l'Assomption, organiste de la cathédrale. La dépouille mortelle fut transportée à sa dernière demeure, lieu de son repos. A la famille éprouvée, nos plus sincères condoléances.

* * *

Le 22 mars 1954 ont eu lieu en la cathédrale de St-Paul, Alta., les funérailles de M. Hildège Miron. Le convoi funèbre partit des salons mortuaires Park Dale pour se rendre à l'église. La levée du corps fut faite par l'abbé F. Croteau suivi de la [illegible]. La dépouille mortelle fut transportée au cimetière du même endroit. Le défunt laisse outre son épouse (née Elisabeth Marion), trois garçons et deux filles, Hector, Hay River, Alta., Raymond, Whirlpool, Ont., Sylva, Cold Lake, Alta., Mme Florida Desrosiers, Détroit, Mich., Mme Yvonne [illegible], Mallaig, Alta.; Deux frères, Philippe et Gustave, St-Boniface, Man., une soeur, Mme [illegible] Beaudry, St-Boniface, Man. et 29 petits-enfants.

Le 25 mars 1954 en la cathédrale de St-Paul, Alberta, les funérailles de Mme Eugénie Pronovost. Le convoi funèbre partit de la demeure pour se rendre à l'église, bannière de Ste-Anne en tête. La levée du corps fut faite par l'abbé A. Noël suivi de la messe de requiem, assisté des abbés J. [illegible] et F. Croteau. La dépouille mortelle fut transportée au cimetière du même endroit. La défunte laisse pour la pleurer trois garçons et deux filles: Albert et Gérard, d'Edmonton, Alta., Ernest, de Sorel, P.Q., Rév. Sr Louise Marguerite, A.S.V., d'Hobbéma, Alta., Mme Jeanne Firkins, de St-Paul; 17 petits-enfants, et 15 arrière-petits-enfants. Park Dale en charge des funérailles.

Cours de français

(suite de la page 1)

[illegible], les étudiants doivent avoir [illegible] et aussi l'occasion de le parler en dehors de l'école.

Les débats se sont animés quand le [illegible] général, l'hon. Lucien Maynard, et Mlle Catherine Barclay, porte-parole des professeurs de français, se sont entretenus brièvement en français.

Mlle Barclay a affirmé que c'est seulement par nécessité que la plupart des étudiants des high schools de l'Alberta [illegible] aux cours de français.

"La [illegible] dont les cours sont répartis est illogique", "En 10e année, ainsi qu'en 8e et en 9e, on refuse le droit d'apprendre à ceux qui y seraient [illegible].

"Puis brusquement, en 11e et en 12e, on leur ordonne d'apprendre nombre [illegible] de mots et de règles de grammaire qu'ils sont incapables d'assimiler".

Les professeurs ont dit que même le cours de français de quatre ans, qui existait en Alberta avant 1924, n'offrait pas un enseignement approprié et que les cours de trois, puis de deux ans qui lui ont succédé sont "encore moins efficaces."

La comédie humaine

(Suite de la page 1)

Dimanche, 28 mars

Alger. — Environ 1400 personnes doivent évacuer en toute hâte un navire anglais qui a pris feu en Méditerranée. Quatre vaisseaux sont venus à leur secours.

* * *

Paris. — L'on s'attend à ce que Adenauer et Bidault se rencontrent de nouveau pour discuter l'épineuse question de la Sarre.

* * *

Ottawa. — Le gouvernement rachètera avant leur échéance les [illegible] d'emprunts de la Victoire.

* * *

Londres. — M. Stassen [illegible] entretients avec Churchill. Il a été envoyé par Eisenhower afin de convaincre les Anglais et les Français de modérer leur appétit commercial avec les pays soviétiques.

* * *

Le Caire. — Les Officiers de l'Armée s'opposent à ce que le Gouvernement militaire de l'Egypte soit transformé en une administration civile.

* * *

Toronto. — Le Sénateur américain McCarthy ne viendra pas prononcer la Conférence qui avait été annoncée pour le 20 avril prochain.

Caracas. — La diplomatie américaine a enregistré de très nombreux gains au cours de la Conférence pan-américaine qui se termine aujourd'hui.

* * *

Lundi, 29 mars

Londres. — Les membres de l'opposition insistent pour que les Etats-Unis interrompent, au moins pour un certain temps, leurs expériences de la bombe à hydrogène.

* * *

Le Caire. — Le président Naguib est foudroyé par une crise cardiaque. Son état est critique.

* * *

Jérusalem. — Le premier ministre Sharrit admet la responsabilité d'Israël au sujet d'une attaque récente contre un village Jordanien.

* * *

Toronto. — Un Comité de la Législation recommande que l'on accorde le droit de vote aux 35,000 Indiens qui habitent l'Ontario.

* * *

Londres. — L'Angleterre, les Etats-Unis et la France s'entendent pour diminuer considérablement la liste des matières qu'il sera permis d'expédier aux nations qui font partie du bloc soviétique.

* * *

Edmonton. — La Législature provinciale passe en première lecture un projet de loi qui accorderait des indemnités à un député atteint d'une maladie qui l'empêcherait de remplir ses fonctions.

* * *

Ottawa. — Le Commissaire Nicholson de la Gendarmerie Royale entreprend une tournée de tous les postes des Territoires du Nord-Ouest.

SAINT-VINCENT

Mme Angélo C[illegible] se remet, à l'hôpital Ste-Thérèse, d'une grosse grippe.

Après avoir été dans un état critique, Mlle Simone Langevin qui a subi une grave opération, fait des progrès satisfaisants.

Mme Georges-Albert Langevin est l'heureuse mère d'une troisième fille.

Mme André Brousseau dont l'état de santé est bien pauvre a eu hier la visite du médecin.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à tous nos malades.

Un incendie a détruit une maison de construction à comble français sur les quatre faces, avec cuisine attenante du même genre. C'était l'ancienne demeure de M. Eugène Champagne qu'il avait bâtie de ses propres mains et avec grand soin. Le feu, d'origine inconnue, semblait avoir été maitrisé, mais au cours de la nuit il s'est avivé de nouveau et a tout détruit. Il n'y avait personne à la maison en ce moment. Il est bien regrettable de voir disparaître un souvenir qui datait des années pionnières de la paroisse, et qui avait coûté tant de labeur et de peine.

La fête de l'Annonciation a été soulignée par un grand concours de communions: on se serait cru à la messe de minuit de Noël.

Lédien Houverre.

Q. — Quel orateur sacré fut surnommé "l'Aigle de Meaux" (1627-1704)?

R. — Jacques Bossuet.

LEGAL

La Compagnie Imperial Oil n'a pas encore réussi à contrôler le feu produit dans un puits de gaz par explosion survenue vendredi le 19 mars. Il brûle toujours d'une façon spectaculaire, surtout le soir. Il faudra aux employés de la Compagnie une autre semaine pour atteindre le sous-sol à 2,700 pieds dans un puits de secours creusé à quelques trois cents pieds de l'autre. On pourra estimer à près de cent millions de pieds cubes de gaz brûlés depuis l'explosion lorsque le feu sera contrôlé. De nombreux visiteurs ont circulé encore dimanche dernier de tous les coins du district et de la ville.

La troupe des jeunes mariés de Legal a présenté de nouveau au concert de variété dimanche dernier à l'école St-Joseph d'Edmonton, la comédie de la "Chaise Electrique" et ont su de nouveau se mériter les applaudissements de la foule.

Une autre assemblée régulière des Jeunes Mariés eut lieu à la salle de l'école mercredi soir dernier. M. l'abbé Merchant, ancien curé de Mearns, a présenté une conférence des plus intéressantes sur l'éducation des enfants. Nous l'en remercions très sincèrement.

Le Couvent du Sacré-Coeur a été honoré à la fin de la semaine dernière de la visite de la Rév. Mère Générale des Soeurs Grises de Montréal, Mère Fernande de Ste-Croix, et de son assistante secrétaire. Nos commissaires ont eu le plaisir de la rencontrer au couvent dimanche dernier et de discuter du projet d'introduction d'un cours ménager au couvent l'an prochain. Nous espérons que ce projet sera d'intérêt pratique pour nos jeunes filles.

Nous avons baptisé dimanche dernier, Robert Arthur Leguerrier, fils premier-né de M. et Mme Edmond Leguerrier. Nos félicitations aux heureux parents.

Sont à l'hôpital Général ces jours-ci, Mme Eloise Daoust, Mme Wilfrid Montpetit, Mme Napoléon Reigmbald. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Nous sommes heureux de vous annoncer que le vote tenu la semaine dernière pour l'introduction du plan d'hospitalisation municipal dans notre village a donné comme résultat une forte majorité en faveur du projet. On nous rapporte que le conseil du village se rendra au désir de la population du village en mettant en force aussitôt que possible ce plan d'hospitalisation municipale, et qu'il rendra de grande services aux contribuables.

On nous annonce que la Compagnie Dauphinais & Boisvert, agents de machineries Massey-Harris, va se dissoudre au courant de la semaine prochaine. Il y aura encan de machineries de toutes sortes. M. Dauphinais deviendra l'unique propriétaire, et M. Boisvert s'installera sur une ferme.

Les amateurs du curling ont pu jouir de nouveau de leur sport favori à l'occasion du refroidissement inattendu de la température qui se produisit à la fin de la semaine dernière.

On vous prie d'avance de vous réserver le dimanche soir le 11 avril pour la partie de bingo aux jambons organisée à la salle paroissiale par le Conseil des Chevaliers de Colomb.

Deux joutes de balle au panier eurent lieu à l'école vendredi soir dernier contre les clubs de jeunes de St-Albert. Malgré leur bonne volonté les nôtres n'ont pas encore réussi à obtenir une victoire, mais ça viendra avec le temps et la pratique car ce sport est nouveau pour les nôtres.

On nous rapporte aussi que M. Lucien Bergevin, du Garage Central, est parti à la fin de la semaine dernière pour un voyage à Oshawa y recueillir des camions à l'usine même. Il en profitera pour visiter des parents.

Politique internat.

(suite de la page 1)

duisant leurs monarques à un rôle de fantoche. Ces rapides conquêtes firent naître le désir d'assujétir également les autres royautés d'Indochine: le Laos et le Cambodge à l'ouest, et le Tonkin, riche en minerais, au nord.

Le gouvernement impérial de Pékin *protesta, en exigeant le royaume du Tonkin pour lui. Une guerre s'en suivit* avec la France, guerre qui réclama d'elle, de lourds sacrifices. Cette guerre *se termina par l'abandon du Tonkin par* la Chine, et le *renoncement par la* France *de toutes ses prétentions sur* l'île de Formose, bastion actuel de la Chine nationaliste du général Chai-Kai-Chek. *Ceci se produisit en 1885,* et fut alors considéré comme une Paix très avantageuse pour la France. L'Indochine apporta à cette dernière de très grands bénéfices jusqu'en 1942, lorsqu'elle fut occupée par les Japonais durant la 2ème guerre mondiale. A la capitulation du Japon en 1945, les *français jusqu'alors isolés à Saigon, re*trouvèrent l'Annam, le Tonkin et la Cochinchine sous le contrôle d'un mouvement soit-disant nationaliste, guidé par un homme nommé Ho-Chi-Minh. *Les trois états avaient été réunis en un* seul, nommé Viet-Nam, et l'empereur d'Annam, Bao Dai, avait abdiqué en acceptant un poste de ministre dans le cabinet d'Ho-Chi Minh. Le gouverneur français en Indochine, M. Sainteny, ne voyant pas d'autres possibilités, entama des négociations. Celles-ci aboutirent le 6 mars 1946 à un accord provisoire devant être ratifié à Paris. Le sort des européens durant l'hiver 1945-46 avait été terrible. Vingt mille français traités en parias attendaient avec angloisse, la libération ou la mort! Cette situation changea brusquement après la signature des accords avec Ho-Chi-Minh, lorsque devant la population de race blanche émerveillée, les troupes du général Leclerc défilèrent dans les rues de Hanoï. Mais hélas, ce n'était pas la Paix... seulement une courte trève. Bientôt la défiance allait peser de part et d'autre sur les rapports franco-vietnamiens. On suspectait Ho-Chi-Minh de masquer ses véritables intentions, et on le croyait être communiste à la solde de Moscou. Des émeutes ici et là ne cessèrent de troubler l'ordre social. Le 22 novembre 1946 les autorités françaises à Saigon estimant la mesure à son comble, ordonnèrent au commandant militaire de Haiphong de se rendre maître de la ville et du port. Cet incident sanglant et tragique, ébranla définitivement l'entente qui régnait jusqu'alors entre les dirigeants français et vietnamiens. Les négociations qui se poursuivaient à Paris entre le gouvernement français et Ho-Chi-Minh, se heurtant à de grandes difficultés, se trouvaient en même temps dans une impasse. La France insistait que la Cochinchine restе en dehors du nouvel état vietnamien, condition jugée inacceptable par Ho-Chi-Minh.

Les pourparlers furent temporairement suspendus. C'est alors que dans la nuit du 19 décembre 1946 les troupes vietnamiennes attaquèrent par surprise Hanoï, la capitale du Vietnam. C'était le début de la guerre qui dure encore aujourd'hui.

Dans notre prochain article nous tâcherons d'exposer les péripéties de cette guerre durant les sept dernières années.

(à suivre)

Axel Krusentsjern

Fribourg (C.C.C.) — L'Association des Médecins portugais a institué un prix qui sera décerné à l'avenir par le Secrétariat international des médecins catholiques de "Pax Romana". Ce prix sera attribué pour la première fois à l'occasion du VIe Congrès international des médecins catholiques qui se tiendra à Dublin, du 8 au 13 juillet 1954.

Le thème du concours pour 1954 est: "La conduite du médecin en face du problème de la limitation des naissances".

L'Alberta produit plus de charbon que toute autre province canadienne.

Film "Saskatchewan"

(Suite de la page 1)

bataille meurtrière avec les Indiens... et la *mutinerie* et l'insubordination n'y ont jamais existé. Au contraire, les relations entre officiers, sous-officiers et gendarmes ont toujours été excellentes."

Confirmation de M. Garson

M. Garson a répondu qu'il n'avait pas vu le film mais que le commissaire L. H. Nicholson de la Gendarmerie lui avait fourni des renseignements confirmant que les commentaires du général Pearkes sont exacts.

"Ce film est absolument inexact au point de vue historique en ce qui concerne les lieux des prises de vues et ce qui est encore plus important, il rend moins que justice à la Gendarmerie royale dont le grand prestige s'est toujours appuyé en particulier sur sa longue et enviable réputation d'appliquer la loi et de maintenir l'ordre, non pas à coups de fusil comme le montre le film mais en recourant le moins possible à la force."

La Gendarmerie fut constituée en 1873 sous le nom de Gendarmerie à cheval du nord-ouest. Le mot "royale" fut ajouté en 1904, et le nom fut modifié en 1920 en celui de "Royale gendarmerie à cheval du Canada."

Prédication du carême dans un cinéma à Paris

Paris (C.C.C.) — Afin de faire pénétrer l'esprit religieux partout, la Communauté chrétienne du Lycée Marcelin-Berthelot, de Paris, en accord avec le clergé de la paroisse de Saint-Maur, a organisé une série de prédications de Carême au cinéma.

Plus de trois cents lycéens et lycéennes ont distribué des tracts, collé des *affiches, porté des invitations à domicile pour convier les habitants de "La Boucle" à venir entendre une conférence au cinéma Artistic.*

Tel qui, pour rien au monde, ne mettrait les pieds à l'église, n'hésite pas à entrer dans un cinéma. Ainsi des indifférents ou des hostiles entendront des voix autorisées traiter les problèmes actuels.